La Rencontre des Trois Mondes

Rose-Marie Desruisseau

Cet ouvrage a été édité pour célébrer
l'Exposition Rose-Marie Desruisseau
en septembre1992 à Paris,
à l'occasion du cinq-centième anniversaire
de la découverte de l'Amérique
par Christophe Colomb

Une partie des profits réalisés
sera remise à la Fondation FONHEP pour la distribution aux écoles d'Haïti
du livre et du film "La Rencontre des Trois Mondes"

LA RENCONTRE DES TROIS MONDES
Rose-Marie DESRUISSEAU

◆

◆

Dépôt légal quatrième trimestre 1992
Bibliothèque Nationale d'Haïti # 92-10-333

◆

L'édition du livre "La Rencontre des Trois Mondes" a été réalisée sous la direction de Henri R. DESCHAMPS, Patrice ARMAND et Gérald ALEXIS
en collaboration avec Jacques BRÉHAM ainsi que Monique et Grégory BRANDT
Ont contribué par leurs textes :
Didier BLANCPAIN, Jean-Marie DROT, Rose-Marie DESRUISSEAU, Michel-Philippe LEREBOURS,
Jean FOUCHARD, Gérald BLONCOURT, Georges CORVINGTON, Mireille Pérodin JEROME, Lionel LEREBOURS, Rassoul LABUCHIN,
Henri R. DESCHAMPS, Patrice ARMAND et Gérald ALEXIS.

◆

Nous remercions spécialement pour son active collaboration à ce projet :
la GALERIE ARMAND à Paris, qui, depuis plus d'un an, œuvre au rayonnement de l'Art Haïtien en Europe.

◆

La Rencontre des Trois Mondes







Mes remerciements vont d'abord

à Madame Marie-Thérèse de Vendegies

pour l'assistance morale,
l'assistance matérielle,
apportée,
chaque jour,
chaque heure,
chaque minute
à la réalisation de mon oeuvre.

à Monsieur Jean Fouchard

pour la mise à ma disposition
de sa bibliothèque privée,
pour son temps si précieux,
consacré
à la documentation historique
de la collection.



Rose-Marie DESRUISSEAU

Sommaire

Trois continents, trois cultures, une histoire 7
Didier BLANCPAIN

L'Humanité tout entière 9
Introduction de Gérald ALEXIS

Les 34 tableaux de "La Rencontre des Trois Mondes" de Rose-Marie Desruisseau 18
Textes de Rose-Marie DESRUISSEAU, Jean FOUCHARD, Thomas MADIOU, Emile ROUMER, Michel-Philippe LEREBOURS, Gérald ALEXIS, Patrice ARMAND, Henri R. DESCHAMPS

Rose-Marie au temps de l'espoir 78
Michel-Philippe LEREBOURS

"Ma Citadelle est construite de douleurs ..." 81
Gérald BLONCOURT

Ayiti, Hispaniola, Saint-Domingue, Haïti 82
Georges CORVINGTON

Articles, interviews, expositions. Glossaire 84
Rose-Marie DESRUISSEAU, Mireille Pérodin JÉROME, Lionel LEREBOURS, Pierre-Raymond DUMAS, Rassoul LABUCHIN

Au revoir Rose-Marie 90
Jean-Marie DROT

L'Étoile 93
Henri R. DESCHAMPS



Il y avait en elle
une pédagogie de l'imaginaire,
un besoin de partage.
Aujourd'hui, plus simplement
on dirait de communiquer.
C'est une aventure qui n'arrive pas souvent
à Messieurs les peintres...
Ainsi, atteinte du cancer,
elle a poursuivi sans une plainte
cette tâche surhumaine où elle a jeté
toutes ses forces.
Je pense ici à cette encyclopédie historique
qui, filmée ou photographiée,
pourrait être offerte à tous les enfants d'Haïti
afin qu'ils sachent un peu mieux
qui ils sont.



Jean-Marie DROT

Trois continents, une culture, une histoire...

La “Rencontre des Trois Mondes” de Rose-Marie Desruisseau est exceptionnelle à plus d'un titre : rarissimes sont les artistes qui édifient une oeuvre historique de si longue haleine (15 ans, 34 tableaux) et qui savent y injecter à chaque fois toute leur âme avec tout leur art, faisant de chaque pièce un ensemble.

La collection est une synthèse de l'art de Rose-Marie Desruisseau. Tous les thèmes, qui ont parcouru sa main, y sont présents : la Danse, le Sexe et leur union bachique, le Vaudou syncrétique (comme la croix et le poto mitan), mais aussi la recherche du volume dans le corps féminin. Pour une expression si variée, elle a puisé dans des styles et des références aussi divers que la sculpture de Maillol, le cubisme de Picasso ou les Primitifs haïtiens. Et ceci n'est pas une oeuvre de jeunesse qui se chercherait dans l'imitation des grands, mais l'entreprise de fin de carrière d'une artiste mature et consacrée qui, rongée par le cancer, lutte pour accoucher de la libération.

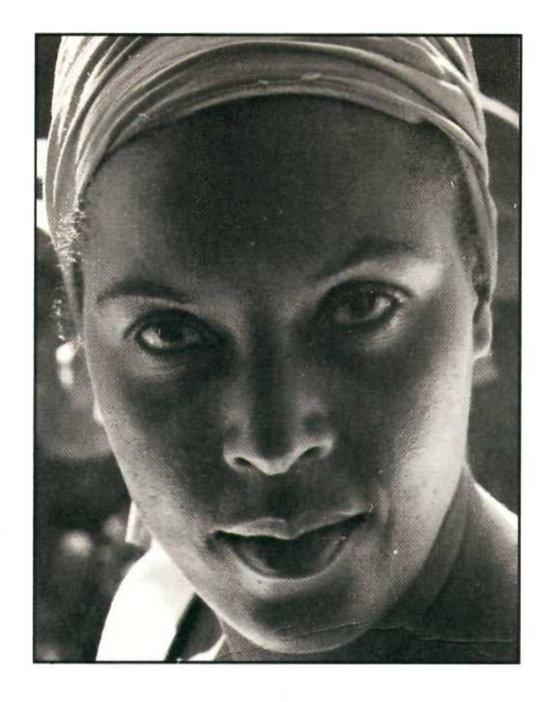
Ce long travail intime et universel prend la forme de l'histoire de la première colonie noire qui réussit à s'affranchir : son pays, Haïti. Tout en s'appliquant à la précision historique qui rend cette collection digne d'une édition pédagogique, Rose-Marie Desruisseau dépasse l'anecdote pour faire vibrer les passions qui parcourent chaque peuple asservi dans son combat pour la liberté. Car elle est des trois mondes :

Fille naturelle des indiens caraïbes, elle grandit au sein de la matrone congo
Pure haïtienne, elle s'est imprégnée de l'art occidental
Pure bourgeoise chrétienne, elle a marché vers le Vaudou

Rose-Marie Desruisseau n'est pas seulement universelle parce que, comme tout grand artiste, elle est profondément personnelle, mais parce que, comme tout métis, elle est accessible par chacune des cultures et ouvre les portes de l'autre.

Didier BLANCPAIN





ma Citadelle
est construite de douleurs...



Rose-Marie DESRUISSEAU
1933-1988

L'humanité toute entière ...

Gérald ALEXIS

L'analyse de l'oeuvre d'un peintre contemporain qui traite de thèmes tirés de l'histoire d'il y a cinq siècles, trois siècles, deux siècles, doit presque inévitablement nous conduire à des considérations qui dépassent l'aspect purement documentaire offert par une lecture au premier degré. C'est en tout cas vrai pour la collection "La Rencontre des Trois Mondes" de Rose-Marie Desruisseau.

Rose-Marie Desruisseau est une des rares femmes peintres qui se soit imposée au monde de l'art, par son talent, mais aussi et surtout par ses prises de position exprimées au travers de ses toiles. Elle a pu faire entendre sa voix en dépit de circonstances politiques et sociales difficiles. Elle a su, dès le début de sa carrière, transcender le folklorisme banal qu'exigeait le marché touristique.Elle a eu le courage d'outrepasser les interdits imposés par le Vaudou.Elle a fait fi des modes et des styles que dictait le milieu.

Elle a fait tout cela afin que son art puisse conduire le spectateur au coeur de ces éléments constituant la véritable culture haïtienne : la musique et ses rythmes, la danse et les énergies du corps, les légendes et leurs héros, les mythes et les mystères qui les alimentent.

Elle a fait tout cela jusqu'à la fin, luttant contre ce cancer qui allait avoir raison de ses forces. "Rose-Marie Desruisseau, a dit Philippe Lerebours, faisait véritablement partie de *ces marcheurs infatigables* dont parlait le poète Louis Duplessis Louverture. Et tout au long de ce chemin de l'art, chacun de ses pas a été une ascension oppressante et sanglante dans un renouvellement continu vers l'inaccessible perfection, dans une quête opiniâtre d'une plus grande vérité nationale et humaine."

Rose-Marie Desruisseau est née à Port-au-Prince le 30 août 1933. Elle aurait pu devenir "la femme au foyer" avec les assurances que l'on offre généralement à ces victimes passives des préjugés sexistes de son milieu. Elle a choisi au contraire l'incertitude et la lutte. Mariée en 1963, elle ne le resta pas longtemps et ceci malgré la naissance de son fils qu'elle a adoré et à qui elle a voulu donner tout ce qui lui a manqué.

En 1948, elle s'inscrit au cours de dessin et de peinture au Centre d'Art de Port-au-Prince. Elle était encore écolière. Elle travaillait sous la direction de Lucien Price, l'un des plus grands maîtres haïtiens de l'époque. Elle aurait pu déjà penser à une carrière de peintre, mais le Centre, lieu de rencontre de tous les grands talents du pays, avait à l'époque mauvaise presse et les femmes, membres de cette institution, voyaient leur réputation souillée par le simple fait qu'elle voulaient faire carrière dans un milieu d'hommes, pas tous d'origine sociale "acceptable", des hommes surtout dont la "moralité", pour la bonne société d'alors, était douteuse. Contrainte par ses proches, Rose-Marie dut réviser ses plans. Elle étudie le secrétariat et travaille dans l'administration publique.

Pendant dix années vécues à l'écart du milieu artistique, Rose-Marie raffermit son caractère et sa volonté de retourner à l'Art. Elle consacre alors ses heures de loisir à des études au Foyer des Arts Plastiques. On la retrouve aussi parmi les peintres et sculpteurs, poètes et romanciers, chanteurs et gens de théâtre qui fréquentent la Galerie Brochette. Brochette était, nous dit Michel Philippe Lerebours, un groupe d'artistes constitué sans publication de manifeste, des artistes qui travaillaient ensemble sans les contraintes de statuts ou celles de la gestion d'un conseil. Brochette était aussi et surtout un havre, à l'abri du marché touristique qui, depuis la fin des années quarante, avait pris des proportions alarmantes et surtout incontrôlables. Peu soucieux de ce marché qui considérait le manque de "savoir-faire" comme un trait de génie et qui voulait faire des Beaux-Arts un art d'agrément, Brochette insistait beaucoup sur la forme et aussi sur le fond qui devaient prendre en considération des thèmes préférablement en dehors de cet exotisme qui constituait le principal attrait des peintures commerciales.

Rose-Marie Desruisseau, pendant que se poursuivait son apprentissage des techniques artistiques au contact des peintres du groupe, bâtissait également ses idées sur les grandes questions qui préoccupaient, à l'époque, les Haïtiens bien-pensants. Elle voulut, pour mieux exprimer ces idées, maîtriser à la perfection ses moyens.

Elle abandonne en 1959 son emploi pour se consacrer à plein temps à ses cours à l'Académie des Beaux-Arts, nouvellement restructurée. Elle fréquente en même temps les ateliers de peintres de renom qui auront une influence marquante sur son oeuvre. Elle participe à des expositions collectives aux côtés d'artistes reconnus aujourd'hui comme figures de proue de l'avant-garde.

Hélas, ces manifestations, en marge des conventions imposées à l'époque, eurent peu d'échos dans la presse locale et furent totalement ignorées par la presse internationale qui reconnaissait comme seule authentique la peinture haïtienne dite "primitive" qui, de surcroît, était, en ce temps-là, la seule à avoir une valeur marchande. Mais, malgré cette indifférence, Rose-Marie Desruisseau allait poursuivre ce "chemin de l'art" qui semblait, pour elle, avoir été tracé par les dieux.

Elle s'est intéressée à la situation de la femme haïtienne, laquelle s'imposait de plus en plus dans le monde de la politique et celui social dans lequel son rôle avait trop longtemps été minimisé. Dans toute une série de toiles qu'elle consacre à la femme, Rose-Marie rejette les rôles traditionnellement définis: ceux de l'homme dominateur et de la femme objet. C'est le corps qui joue le premier et le seul rôle dans cette série; Rose-Marie s'est passionnée pour le corps. Dans le traitement de celui-ci, la couleur prend de l'importance par rapport à la ligne qui, quoique forte, devient moins objective; aidée par ce rapport ligne-couleur, l'artiste est parvenue, dans la dynamique des formes, à faire exploser la sensualité et les sentiments, auxquels s'ajoute quelquefois une teinte d'érotisme ahurissant.

Le sexe sera aussi au coeur de ses études sur le Vaudou. Rose-Marie s'est beaucoup intéressée au Vaudou, base sur laquelle sont érigées les principales composantes de la culture haïtienne. "C'est que", écrivait l'anthropologue haïtien Michel Lamartinière Honorât, "la religion populaire haïtienne - non intellectualisée - maintenue à l'état oral et transmise par la tradition, est d'une complexité inhérente au processus du peuplement d'Haïti, à la brutalité du régime esclavagiste, au métissage racial et culturel." Commentant l'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau, il ajoute que "personne, mieux qu'elle, n'a pu nous introduire dans le sanctuaire du Vaudou pour interpréter le "silence de la nuit", c'est-à-dire ces rites, bannis depuis le temps de la colonie et qui de nos jours encore se déroulent dans une semi-clandestinité, et que par son oeuvre, par sa palette, d'un monde de ténèbres a jailli un monde de lumière."

De tels éloges n'étaient pas gratuits, car Rose-Marie Desruisseau avait étudié le Vaudou, ne négligeant aucune des démarches propres au scientifique. Elle nous a parlé du Vaudou pourtant avec une certaine ingénuité. Elle y a joint, comme l'a dit Madeleine Paillère, le rêve et sa propre capacité d'émerveillement pour que la surprise, la fête commencent dans l'oeil d'abord, l'esprit ensuite, tout l'être enfin... Les cérémonies auxquelles elle nous a conviés étaient en effet des fêtes avec les rythmes, les coeurs, les corps qui s'enchevêtrent, s'accouplent et se tordent, et les ondulations musculaires qui ouvrent la voie au délire.

L'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau était déjà, à l'époque, en rupture avec les traditions artistiques établies au cours des années trente et quarante. Comme ses aînés, les Indigénistes, elle traitait d'un sujet haïtien, mais contrairement à eux, ces thèmes choisis et tirés du Vaudou l'étaient en dehors de toute quête d'identité nationale. Si elle s'intéressait à ces manifestations de la culture populaire, c'est précisément parce qu'elle y avait trouvé les formes à travers lesquelles elle pourrait exprimer ses dispositions du moment par rapport à la vie. L'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau de cette période est donc essentiellement *expression.* Mais outre l'aspect documentaire des Indigénistes, Rose-Marie avait aussi écarté de son oeuvre l'aspect narratif des "primitifs", qui expliquait le "Réal Maravilloso" du Cubain Alejandro Carpentier et que partageait l'écrivain haïtien Jacques Stéphen Alexis. Elle organisait les éléments de ses toiles selon ses propres exigences esthétiques. Elle employait les couleurs et le style qui,au mieux, permettraient aux corps, aux objets de transmettre l'idée.

**Elle connaissait les grands courants modernes
et la manière dont ils ont marqué l'art contemporain.
Elle avait repensé, à la lueur de ses propres préoccupations, l'Impressionnisme,
le Fauvisme, le Cubisme, le Surréalisme.
Et c'est donc au travers de la plus audacieuse modernité,
comme l'a dit Jean-Marie Drot, qu'elle faisait sentir la terre d'Haïti
avec tout ce qu'elle comporte de réel et de surréel.**

Rose-Marie Desruisseau n'avait jusque-là jamais pensé à l'histoire comme source possible d'inspiration. "Tous les thèmes m'intéressent - avait-elle déclaré dans une interview - sauf l'Histoire, que je laisse aux historiens". Pourtant ses études du Vaudou et de son Panthéon allaient la conduire à créer une série qu'elle nomma "Libération" et dans laquelle elle aborda des thèmes historiques, pour soutenir sa thèse sur la nature réelle des loas dans leurs relations avec les hommes.

"Le langage des hommes, écrivait Alexandre Jeanty pour présenter l'exposition de ces oeuvres, devient la langue des dieux, à l'occasion des grands tournants de libération de la conscience de l'homme: à la libération d'un peuple, s'associent souvent tous les dieux, au festin des Vertières démantelés et au fracas de ses luttes, ses angoisses, ses joies, ses victoires et surtout ses défaites. Les dieux sont vaincus quand les hommes le sont, mais les hommes sont invincibles quand leurs dieux les accompagnent et les assistent."

Le "Vertières" de Rose-Marie Desruisseau, aux tons chauds et purs, marqué par une géométrisation des formes qui ramène aux racines du monde ; son "Libération - Chant d'Allégresse", de la même série, deux oeuvres qui parlaient de l'homme haïtien face à son destin et soutenu par ses loas protecteurs, allaient permettre à l'artiste de voir qu'il était possible de dépasser l'aspect purement anecdotique du traitement des thèmes historiques et de le conduire même au delà de ses dimensions nationales pour atteindre à l'universel.

Ces oeuvres, incorporées à sa grande série historique, marquaient ainsi le début de ce qui allait être une longue étude des luttes de l'homme contre la servitude, quelle qu'elle soit.

Cependant, ces oeuvres de Rose-Marie Desruisseau, fondées sur le Vaudou, étaient le résultat d'un corps à corps obsessionnel où l'artiste investie, "habitée" par cet univers magique, tentait douloureusement d'en décoder le langage, où elle y est parvenue parfois, même au prix de sa propre conscience. Ces oeuvres qui lui avaient pris toutes ses forces allaient inévitablement la conduire à l'épuisement moral et physique. Elle devint inquiète, ses nerfs étaient à bout. Plus que jamais, elle se sentit perdue, abandonnée, désorientée. Ses amis lui recommandaient alors un repos, une rupture avec cet ésotérisme dans lequel elle s'était plongée corps et âme.

Partie pour un séjour à Paris, elle rencontra l'oeuvre de Maillol, qui lui offrit la possibilité de revenir à sa passion première, celle qu'elle avait pour le corps. Partant de "La Montagne", elle travailla deux ans et de manière ardue, jusqu'aux larmes parfois, recherchant l'articulation des formes et l'expression de la sensualité au travers de la poésie de la chair.

Revenue en Haïti, Rose-Marie Desruisseau se retrouva prise dans les chaînes de ses circonstances, ces circonstances qui semblaient lui coller à la peau, ces circonstances qui seraient les siennes propres, jusqu'à sa mort. Rose-Marie s'était moquée de la mort, à la manière des loas Guédés.

"La mort est ironie", avait-elle dit. Mais sa mort allait devenir une réalité de plus en plus présente, masquée sous un cancer qui tendait à se généraliser. Rose-Marie Desruisseau, l'artiste qui avait le privilège de refaire le monde, son monde, découvrit dans une introspection cette vérité énoncée par Rimbaud: "Je est un autre". Elle décida dès lors d'imaginer sa libération au travers de l'histoire, contée en images, de ces Indiens d'Ayiti protégés par leurs zémès, et plus tard, de ces esclaves venus d'Afrique, emmenant avec eux, par-delà l'océan, leurs dieux ancestraux. Sa libération serait ainsi celle de son peuple. Elle se mit à fouiner dans les bibliothèques, à consulter des historiens - tel Jean Fouchard, qui lui fut d'un précieux concours. Elle se familiarisa avec les faits et aussi, et surtout, avec les hommes qui furent les auteurs de ces faits.

Et puisque son rapport avec ces illustres figures de l'Histoire est passé par un rapport avec elle-même, à travers les images de cette "Rencontre des Trois Mondes", on peut retrouver tout ce que fut la vie de Rose-Marie Desruisseau: son appartenance à une culture métisse, complexe, son paradis rêvé et perdu, la croix de la douleur qui lui fut imposée, les coups bas dont elle fut victime, l'importance qu'elle accordait à la sexualité, sa lutte acharnée contre les valeurs établies et finalement sa libération, sa découverte de la lumière éternelle, celle que seule apporte la mort.
Et au delà de cette interprétation de l'oeuvre historique de Rose-Marie Desruisseau, une référence propre à un être humain,

Rose-Marie Desruisseau organise sa série sur la Rencontre des Trois Mondes en quatre moments principaux qui se chevauchent. Elle considère "L'Origine", le monde idéal, le monde calfeutré du sein de la mère. Elle parle du monde où règne ce que Hegel a appelé "l'état d'innocence", c'est-à-dire un monde où l'homme vit en unité avec Dieu et la nature, célébrant le dialogue mystérieux qu'il entretient avec la glaise originelle. Elle rêve d'un monde où l'on circule "le sexe au vent", un monde sans fausse pudeur, un monde sans vices, sans larcins, sans fraudes, sans blasphèmes, sans mensonges. Ce monde est tel que le décrit Christophe Colomb, s'adressant aux Rois catholiques d'Espagne. Ce monde est tel que l'imaginent les hommes que nous sommes, les hommes du monde vrai, du monde rendu esclave de la plus haute technologie. C'est le monde de nos rêves quotidiens. Ce monde est un paradis, un monde de verdure et de beauté luxuriante, un monde qui s'oppose à celui du béton, de la machine, des usines et de leur pollution. Un monde où les chefs seraient honnêtes, symboles de paix.

Un monde, hélas, que l'on quitte avec peine pour faire face à celui cruel de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la misère, des guerres qui détruisent les hommes pour la grandeur et la gloire d'autres hommes. Un monde d'inégalité où les plus grands ont toujours raison. Un monde d'injustice, un monde où les crimes les plus odieux sont commis au nom de cultes divers, celui de l'argent, celui d'idées politiques, celui de préjugés raciaux. Un monde où les faibles sont aliénés au nom de la "Religion".

La "Religion", celle des Occidentaux, celle qui a pour symbole la croix, est amenée par Colomb aux populations d'Ayiti. "C'est, dit Rose-Marie Desruisseau, la croix de misère pour un peuple doux". Pourtant, c'est la croix à la main que les envahisseurs avaient promis le salut de ce peuple indien. Il en résulta, et l'Histoire en témoigne, la destruction quasi totale du peuple d'Ayiti. Dans le monde actuel, les médias, ces institutions qui envahissent la pensée de l'homme contemporain pour mieux la dominer, lui proposent sans cesse des modèles, des manières de vivre qui ne tendent qu'à une chose, l'uniformisation et donc la destruction de l'individu. De même que les plus rebelles parmi les Indiens, et plus tard les nègres esclaves, durent cacher leur liberté, leur bien le plus précieux, dans les gorges inaccessibles, parmi les fougères arborescentes et ces taillis peuplés de ronces et d'épines, les "marrons" d'aujourd'hui se replient dans la marginalité.

A force de subir la puissance des médias qui traversent les mers et les océans, à force de s'entendre dire leur retard par rapport au reste du monde, fatigués par leur misère en face des images de prospérité qui leur parviennent, des hommes et des femmes s'embarquent pour les pays avancés. C'est le phénomène de l'immigration, si controversé de nos jours.

C'est, en effet, à ces déracinés, ces sous-développés qu'il revient de faire, au prix de leur courage, au prix d'humiliations, les lourdes tâches qui rebutent les hommes développés.

Pour les mêmes raisons, dès 1499, a commencé ce commerce des esclaves qui allait ainsi réunir trois continents, trois mondes :
La force d'un continent, du monde noir, l'Afrique, était utilisée pour l'exploitation des ressources d'un autre continent, du monde des "Reines des Fleurs", l'Amérique, au profit d'un troisième continent, ce monde des "grands royaumes",

Les dieux d'Afrique avaient rejoint ces nègres, ces hommes et ces femmes qui leur étaient fidèles malgré leur baptême imposé selon la volonté du Roi.

Les religions se sont alors fondues et confondues et les divinités du Vaudou vinrent à prendre le visage et les attributs de saints de la Religion chrétienne. C'est le choc en retour, la réaction de ceux qui deviennent autres, de ces communautés tiers-mondistes qui, noyées dans les pays industrialisés, lentement, sûrement et discrètement, imposent des éléments de leur culture à l'autre. L'exotisme fut donc, est toujours et sera encore demain, "à la mode".

S'il est vrai que l'une des libertés fondamentales de l'homme, celle de vouloir se faire accepter pour ce qu'il est, et d'être compris comme tel, est encore aujourd'hui bafouée, se basant sur l'actuelle interpénétration des cultures que nous pouvons constater dans le monde, il est possible de souhaiter que plus l'on avancera dans le temps, plus se perdra la notion du "bon sauvage", pour que soient reconnues comme réelles, valables et également riches, les traditions des peuples les moins fortunés de notre planète.

Ainsi, pourquoi ne nous serait-il pas permis de rêver de ce jour où luttant côte à côte, comme l'ont fait les différentes ethnies africaines transportées à travers l'Atlantique pour être asservies, les peuples et les races du monde, dans un profond et véritable respect mutuel, vaincront les forces obscurantistes et réaliseront leur "Vertières".

Certes il y aura des Caonabo, des Mackandal, des Toussaint Louverture, comme il y a eu des Gandhi, des Martin Luther King, des ... Mais l'on peut espérer, pour le bien de tous, que leur sacrifice apportera enfin la lumière à l'humanité tout entière. ◆



Si Rose-Marie Desruisseau
côtoie parfois l'anecdotique,
c'est pour nous convier
à d'autres réalités plus profondes et plus vraies,
car la lecture qu'elle nous propose
n'est jamais linéaire,
mais circulaire et symbolique
et nous convie,
non à une compréhension à partir de détails,
mais à une appréhension
globale et instantanée.



Michel-Philippe LEREBOURS



1

1982
HUILE SUR TOILE
92 X 122 CM
SIGNEE ET DATEE
AU CENTRE

Salut, Arbres Sacrés de la forêt !

Le pinceau éveille la forêt sacrée,
où l'arbre vêtu du pagne de coton rend hommage à la terre
et célèbre le dialogue mystérieux
qui lia l'homme à la glaise originelle.

Hommes ennemis des soucis,
"contents de la loi de la nature, et sans avoir soin du temps advenu",
peuple né pour le partage de tous les dons
venus de la terre et de l'eau,
pendu en grappe au cou de l'arbre en fête.

Croyances indiennes

La mer née dans la calebasse miraculeuse.

La femme sculptée,
trouée et ourlée par le bec agile de l'oiseau Inriri.

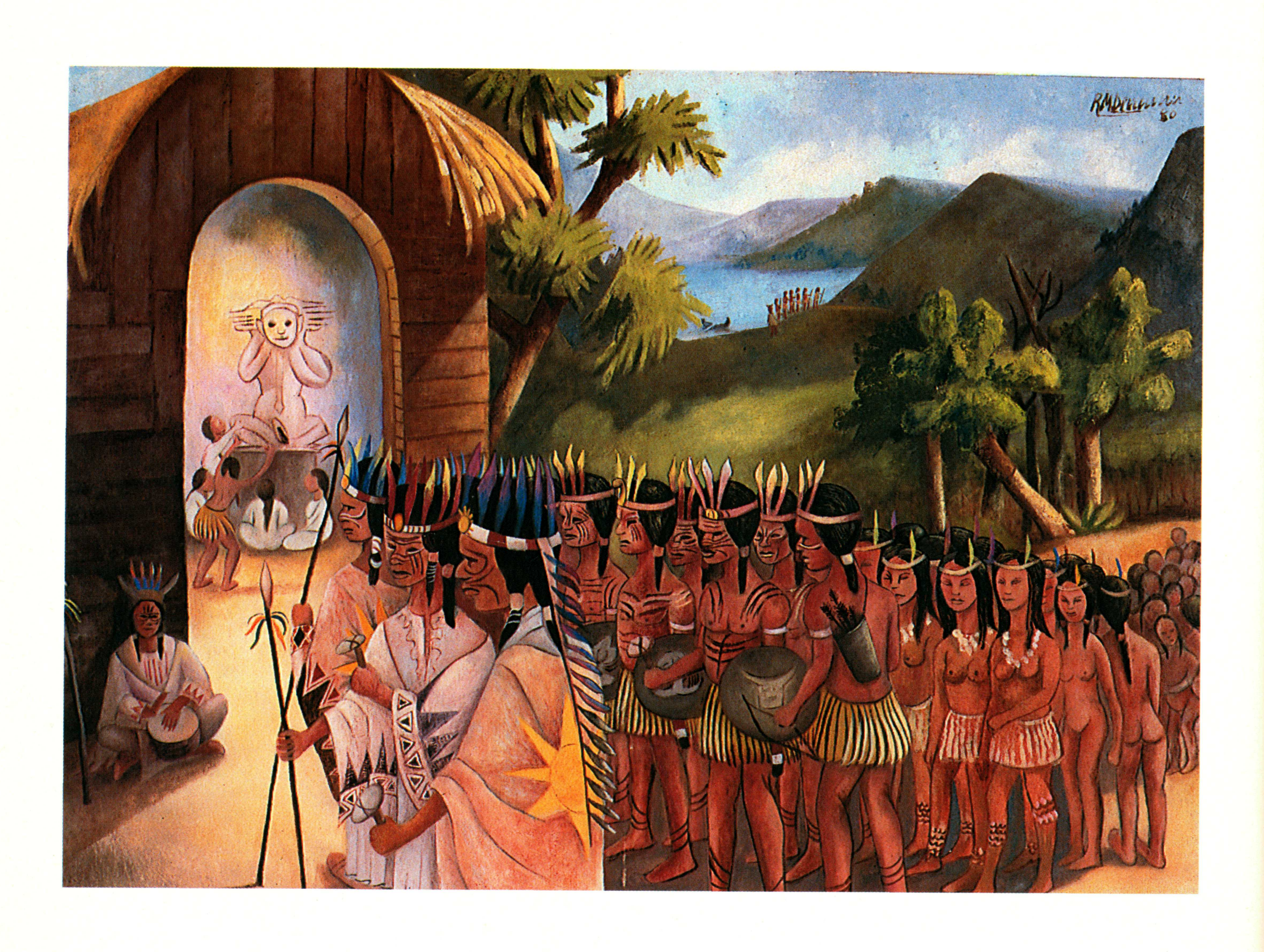
Taïnos et Caraïbes vaillants,
épiant dans les hautes branches le frémissement de la vie.

En ces temps-là, les pierres à trois pointes
font tomber la pluie et font souffler le vent.



2

1982
HUILE SUR TOILE,
56 X 72 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A
GAUCHE.



3

1980
HUILE SUR TOILE
77 X 102 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE.

Fête au village

C'était la saison des fêtes
où fleurissaient les cadences des crécelles et des tambourins.

Leur vie s'écoulait ainsi au milieu d'une nature vierge
empilée de parfums et de chants d'oiseaux
dans la tranquille saveur des temps d'allégresse
et des verdures éternelles.

Et les jours succédaient aux jours...



Oracle du destin. *Débarquement des Espagnols en 1492*

Mais les bovites l'avaient prédit par la voix d'un vieillard courbé sous le poids des ans et de la sagesse.

Iocaughama, l'ancêtre vénéré, avait transmis l'oracle du destin :
"Après ma mort, viendront dans le pays des hommes pâles et méchants. Ils vous feront mourir de faim, de misère et de tortures..."

Or un jour, débarquèrent d'immenses canots.

Ainsi commença l'aventure de l'Amiral qui en mêmes mains portait les chaînes et la croix, symbole à jamais identifiable à la rencontre des deux mondes.

4

1980
HUILE SUR TOILE
77 X 102 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A
DROITE.

Caonabo et Anacaona

Caonabo, le fier cacique, qui le premier défendit la liberté de l'île
en réduisant en poussière le premier établissement des souverains de Castille,
le fort de la "Navidad".

Capturé pour être conduit en Espagne,
sa colère et ses gémissements crevèrent l'horizon et soulevèrent la tempête.
Les eaux caraïbes gardèrent les restes du titan et du bateau déchiqueté.

Il avait brisé ses chaînes et choisi, invaincu et sans concession,
comme sépulture un lit d'algues à l'ultime limite de son monde.

Anacaona eut un destin aussi cruel.
Elle sera pendue en la saison des fleurs en l'an 1503.
La petite reine aux couleurs de sapotille mourut, le cou orné d'un collier d'églantines,
les deux bras croisés sur ses seins nus.

5

1985
HUILE SUR TOILE
92 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A
DROITE


1985



6

1985
HUILE SUR TOILE
90 X 98 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE

Repartimientos

Le colon eut soif d'or et de bois précieux
pour orner les cathédrales et les palais de Madrid,
de Barcelone et de Séville.

L'esclavage devint général et la rançon de tous les caciquats.

Colomb n'avait-il pas promis à Ferdinand et à Isabelle
de leur fournir autant d'or qu'ils souhaiteraient,
des *"mains pures des innocents indiens, seuls dignes de recueillir
et d'amasser le trésor destiné à libérer les lieux saints."*



7

1983
HUILE SUR TOILE
97 X 117 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT
A GAUCHE

Révolte générale des indiens

Du nord au sud, de l'est à l'ouest, la révolte gronda.

Le peuple indien lança sur la terre d'Ayiti le premier cri au nom de la liberté et souffla dans le lambi l'appel qui résonna de morne en morne : *Aya bombe !*

Cette lutte inégale de flèches contre les mousquets acheva ceux qui n'avaient pas laissé leurs vies au fond des mines.

Fuite vers le Bahoruco



Les plus robustes s'enfuirent vers la montagne.

Ils décidèrent de cacher leur liberté, leur bien le plus précieux, dans les gorges inaccessibles, parmi les fougères arborescentes.

8

1984
HUILE SUR TOILE
77 X 92 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT
A GAUCHE

Le cacique Henri

Le Cacique Henri était originaire du Xaragua, province d'Anacaona.
Il fut recueilli dans un couvent des Pères Franciscains après le massacre d'Alcantara en 1503.

Il devint esclave d'un colon, Francisco de Valenzuela.

A la mort de ce maître, il passa au service de son fils, jeune homme de moeurs dissolues, cruel et plein de morgue, qui tenta un soir de violer Mencia, la femme d'Henri. Celui-ci s'enfuit avec un grand nombre d'esclaves dans les montagnes du Bahoruco, où Henri reprit son autorité de cacique.

Après quatorze ans de rébellion, après l'échec de nombreuses tentatives de répression au milieu de l'inquiétude grandissante que causait l'état indépendant du Bahoruco, le Cacique Henri mourut en 1535, âgé de trente-cinq ans.

"Pour mourir libre, il faut monter
Très haut, plus haut encore, toujours.
O mère sacrée, ô montagne sainte
Qui osera nous chercher dans tes bras
Et dans ta chevelure ?"

Cacique Henri



9

1981
HUILE SUR TOILE
82 X 72 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE


1921



10

1985
HUILE SUR TOILE
92 X 122 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE.

Débarquement des esclaves , 1499

Dès 1499, arrivèrent les premiers noirs.
La traite négrière commençait.
Cette honte partagée entre tous,
qui devait façonner trois continents.

Ce commerce scandaleux se ramenait
à l'utilisation des forces d'un monde, l'Afrique,
pour l'exploitation des ressources d'un deuxième monde,
l'Amérique, au profit d'un troisième monde, l'Europe.

1492 "La rencontre des deux mondes".
1992 Le cinq centième anniversaire
de la rencontre des deux mondes.
1499 "La rencontre des trois mondes".
1999 Le cinq centième anniversaire
de la rencontre des trois mondes.

Bientôt, cinq cents ans sépareront
les "boat people" d'hier des "boat people" d'aujourd'hui.

"Solidarité : Si nous n'élaborons pas avec les pays les plus pauvres des approches techniques et économiques adaptées à leurs besoins, croit-on qu'un cordon fragile de douaniers et de policiers suffira longtemps à protéger les quelques pays riches de la planète ?"

François Mitterand (Séville 1992)

Débarquement des Loas

12 →

1983
HUILE SUR TOILE
92 X 122 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE

Les Loas, dieux d'Afrique,
par-delà les lointains horizons,
avaient ressenti
dans le bruit des vagues,
l'appel angoissé de leurs enfants.

Ils marchèrent sur les eaux
et dans les nuées,
sur les traces des fils d'Afrique
déportés, pour partager et adoucir
leurs souffrances.

Ils n'arrivèrent pas en caravelles
mais surprenant les mers,
qu'ils enjambèrent à califourchon
sur le dos des nuages.

Un jour, dans le fracas
des éclairs et du tonnerre :
ils débarquèrent dans l'île.



11

1982
HUILE SUR TOILE
92 X 87 CM
SIGNEE ET DATEE EN
HAUT A DROITE.



Baptême et danse des esclaves

"Pour sauver l'âme de ces serviteurs et amener ces malheureux au statut de chrétiens libérés du paganisme", selon le vœu de Sa Majesté le Roi, on baptisa les esclaves.

Ainsi, Catholicisme et Vaudou se trouvèrent paradoxalement soudés dans cette sinistre danse au siècle des Lumières.

Ce mélange de croyances aboutit à Hispaniola à un Vaudou syncrétique, où les Divinités africaines prirent parfois le visage et les attributs des saints de la Chrétienté.

Ce Vaudou gardera une grande partie de ses croyances originelles et ne tardera pas à devenir l'ultime refuge des Africains dans la détresse de l'esclavage.

*R*efuge des Marrons

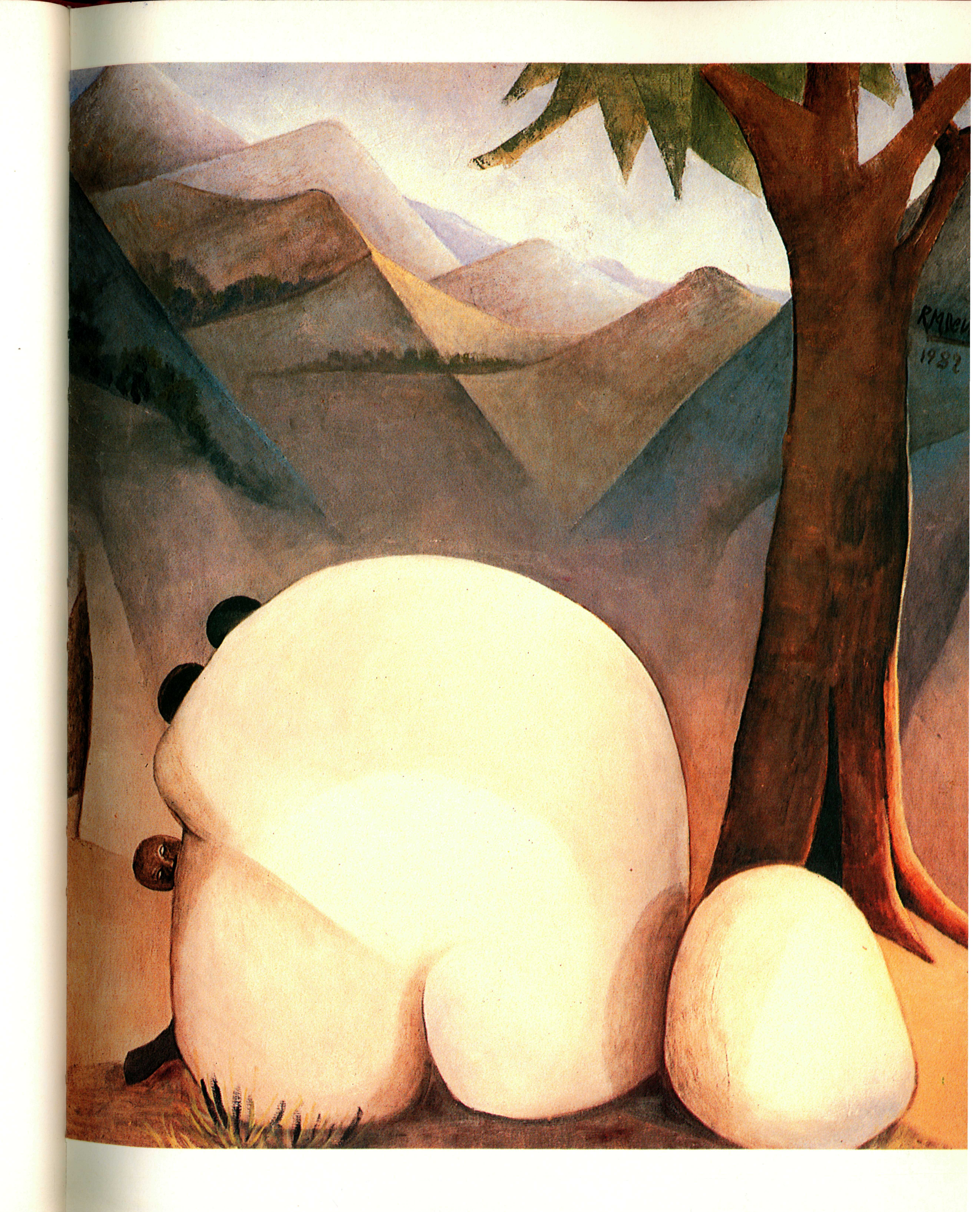
Le Vaudou permit dans ses réunions secrètes
la discrète organisation des conciliabules pour la mise en mouvement des révoltes.
Il facilita l'épopée du marronnage et des luttes de libération.
Il demeura le contrepoids au catéchisme colonial qui recommandait,
sous peine du feu de l'enfer, la totale soumission aux maîtres.

Les premières révoltes sont signalées en 1503. Il fallut bien vite reconnaître
que *"cette nation paraissait indocile et fière."*

La longue bataille du marronnage va commencer,
avec comme premières armes: *la fuite, la ruse et le piège.*

13

1982
HUILE SUR TOILE
82 X 72 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE



Nourriture des esclaves

"...Le nègre, dénué de raison et plus proche de l'animal,
faisait autant de besogne que six indiens,
se contentant de peu de chose, et demeurait en se nourrissant mal,
fort et robuste."

On soignait et on engraissait davantage les boeufs et les mulets de la plantation.



14

1982
HUILE SUR TOILE
56 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE



Etablissement des Français, 1625

1625. Les Français prennent possession de l'île : Hispaniola devient Saint-Domingue. Une nouvelle organisation coloniale se forme; les luttes inter-colonialistes se répandent comme une traînée de poudre.

Saint-Domingue fut un moulin à broyer l'esclave, autant que la canne. L'esclave était taillé pour la moindre incartade ou par simple sadisme.
Père Labat a conté avec sa verve ingénue la punition qu'il fit administrer à un esclave accusé de pratiquer la religion de sa nation:

"Je fis attacher le sorcier et je lui fis distribuer environ trois cents coups de fouet qui l'écorchèrent depuis les épaules jusqu'aux genoux. Il criait comme un désespéré. Je fis mettre le sorcier aux fers après l'avoir fait laver avec une pimentade."

Il y eut tant de raffinement dans l'administration
des supplices qu'il devint opportun de réglementer le métier de bourreau :
établir un tarif pour pendre, rouer vif, brûler vif,
couper le poignet, couper le jarret,
couper ou percer la langue,
arracher les oreilles, les testicules ou les seins.

Trois siècles durant...

15

1986
HUILE SUR TOILE
92 X 87 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE



Quatre chefs Marrons

... trois siècles durant pendant lesquels ces marrons,
Mackandal, Padrejean, Colas, Polydor,
terrorisèrent la colonie par intervalles de colère et d'audace,
jusqu'à constituer ces bandes aguerries,
indispensables matrices des guerres pour la liberté
et l'indépendance.

16

1982, HUILE SUR TOILE, 92 X 77 CM, SIGNEE ET DATEE EN HAUT A GAUCHE

François Mackandal, le plus grand marron vaudouisant

Né en Afrique, Mackandal fit trembler la colonie.

Réfugié dans les montagnes,
il y vécut dix-huit ans dans le marronnage,
d'où il organisait des razzias de nuit.

Mackandal était parvenu à fanatiser les esclaves :
il prétendait pouvoir prédire l'avenir
et jouissait d'un don exceptionnel de persuasion.

Les nègres s'honoraient d'être au service de sa cause :
celle qui faisait du marronnage
le centre d'une résistance organisée .

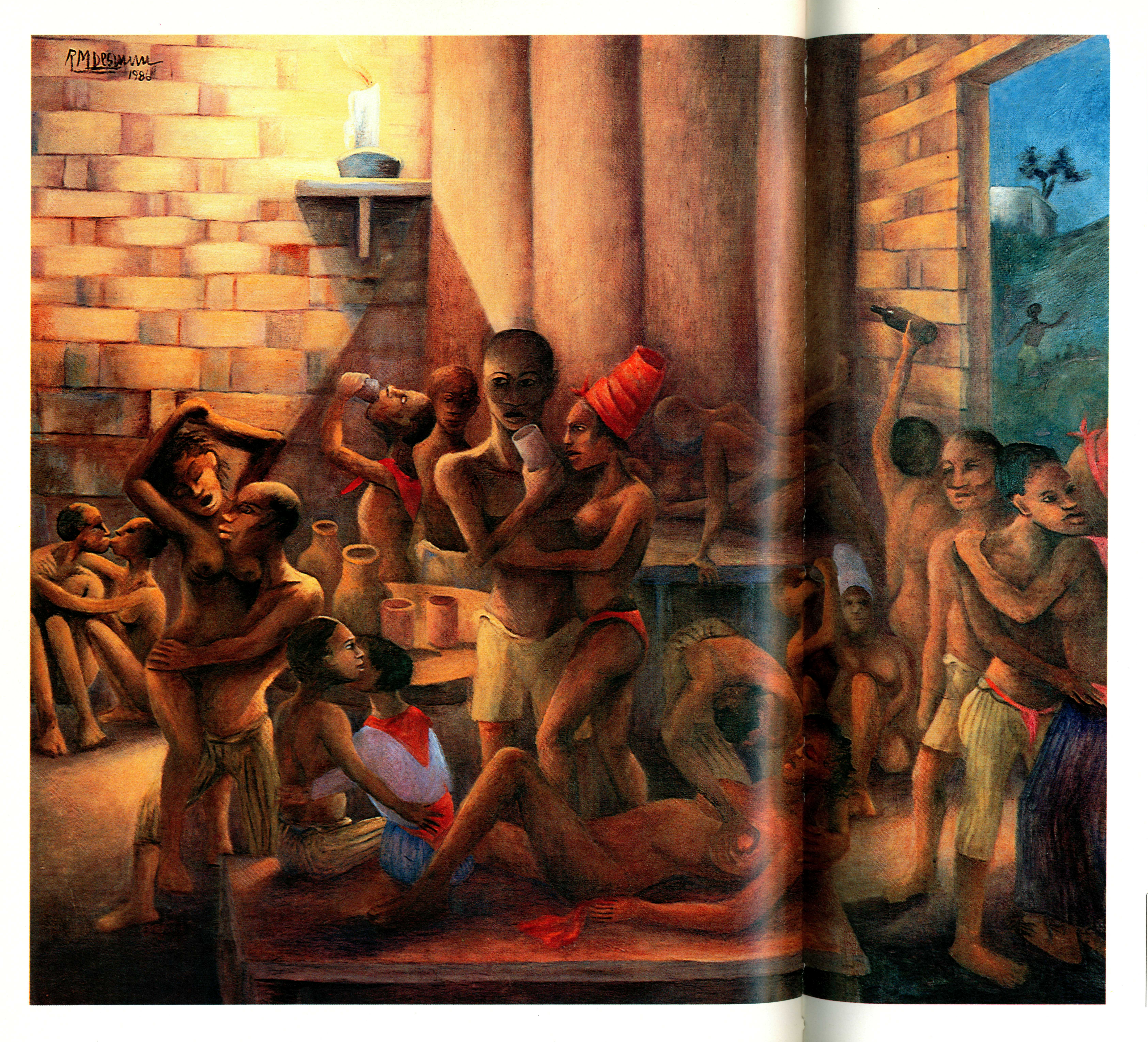
Il disait :
"Le créateur m'a envoyé à Saint-Domingue pour
opérer la destruction des blancs et donner la liberté aux nègres."

Inconnu des colons pendant près de six ans,
il profitait de l'obscurité pour poursuivre lentement son plan,
basé sur le déchaînement du plus terrible fléau qu'ait
connu Saint-Domingue : *le poison.*

17

1983
HUILE SUR TOILE
92 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE


1983



Nuits orgiaques de Mackandal

Un vieux mémoire des archives de France
assure que
"Les plus belles négresses se disputaient l'honneur d'être admises à sa couche"

La légende de son amour des femmes et des danses
parcourait les plantations
et y éveillait le zèle de ses partisans.

18

1986
HUILE SUR TOILE
92 X 102 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE

Bacchanales

D'ailleurs, qui n'a souvenir
du libertinage qui régnait a Saint-Domingue
où des colons blancs
creusaient leur tombe avec leur pénis,
tenus en laisse
par le charme des négresses et des mulâtresses
dans l'ardente frénésie des nuits tropicales.



19

1972
HUILE SUR TOILE
173 X 227 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE



20

1986
HUILE SUR TOILE
92 X 102 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE.

L'éxécution de Mackandal

Bien qu'ils le virent brûler vif sur le bûcher,
les nègres gardèrent la croyance
que Mackandal avait pu se sauver
en se transformant en *"marengwen"*.

L'affaire des poisons

Les nègres attendirent longtemps le retour du chef.

Si Mackandal ne revint pas sur la scène,

"Le nombre de ceux qu'il a fait mourir est incalculable...
nous sommes effrayés de voir que presque tous les coupables
sont ceux qui travaillent à la grande case...
Ils profitaient des moments où leurs maîtres y donnaient des festins de vingt-cinq ou trente convives.
Ils mettaient le poison dans la soupe ou d'autres mets."

Le Conseil du Cap dut arrêter de sévères mesures préventives
qui indiquaient l'état d'alarme dans lequel vivait la colonie :

"Bien qu'on eût fait périr par le feu
une quantité si prodigieuse de noirs,
qu'il y avait des habitations
dont les ateliers avaient été presque décimés,
le poison sévissait encore à Saint-Domingue."

21

1985
HUILE SUR TOILE
92 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE


1985
VIN


1789
Declaration des droits de l'homme
Décrets du 8 mars 1790

Lutte des classes

La situation de la colonie empire.
Le régime est ébranlé.

Les idées de la Révolution française
et la Déclaration des droits de l'homme
agitent et divisent Saint-Domingue :
la lutte des classes y est féroce
entre blancs eux-mêmes,
au milieu
de la lutte des affranchis noirs et mulâtres
pour l'égalité
et des sourds grondements de l'esclave
au seuil de la révolte générale.

22

1983
HUILE SUR TOILE
143 X 107 CM NON SIGNEE
ET NON DATEE

Fuite des esclaves

Au mouvement des esclaves profitant du chaos
pour rejoindre dans le maquis les marrons de la liberté,
s'ajoutaient l'incendie, les sabotages et les pillages.

"...Et là-bas retentissaient les roulements sourds,
le tonnerre lointain des funèbres tambours..."

Emile Roumer
La chanson des lambis

23

1986
HUILE SUR TOILE
102 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE


1986

L'écho du lambi

"...Un cri de liberté retentit autrefois
Vibrant parmi les champs, les plaines et les bois...
...Les lambis éclataient et sur la vaste plaine
leurs notes longuement vibraient de rage pleine."

Emile Roumer
La chanson des lambis

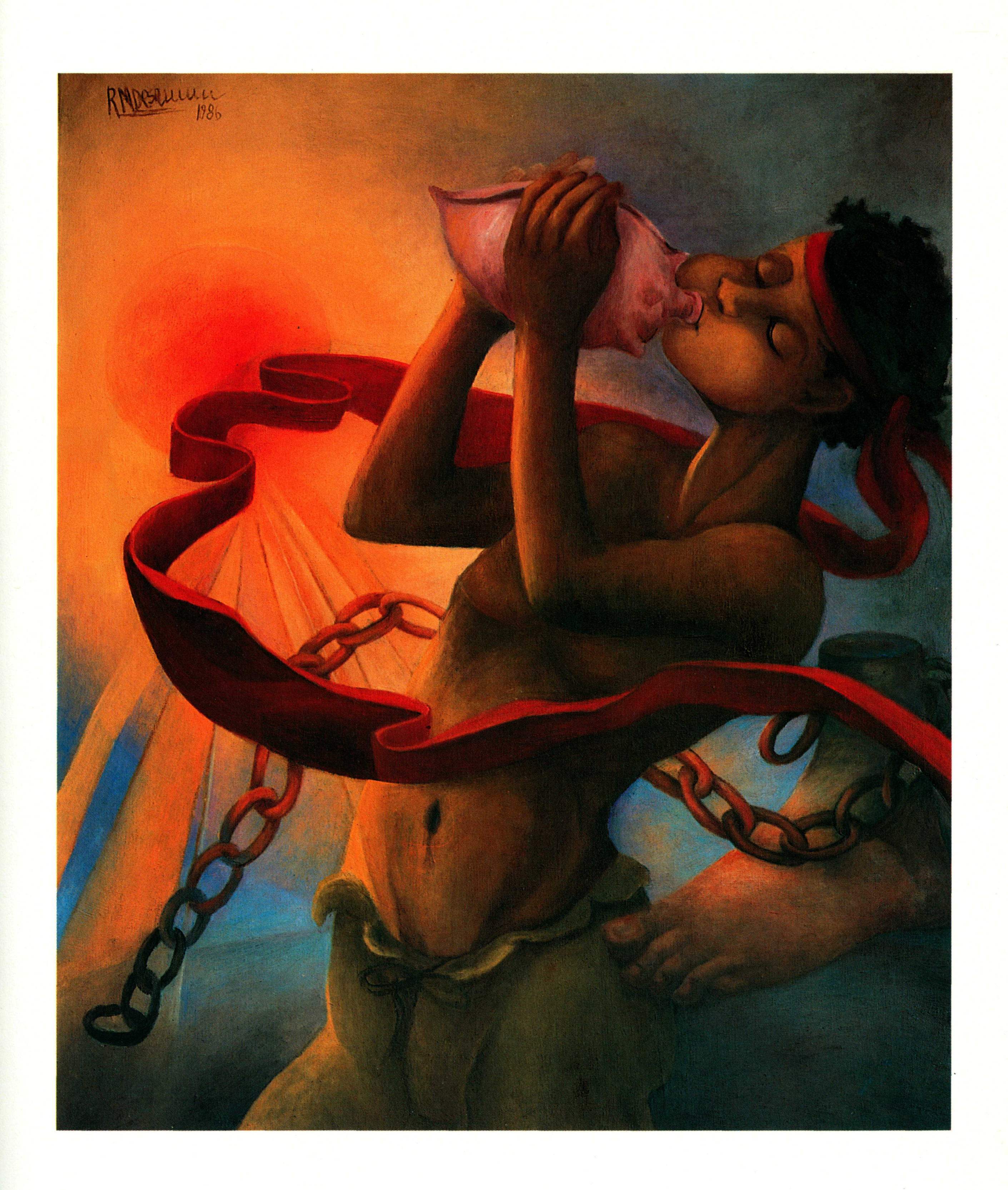
Dans l'écho du lambi, voici Boukman
vendu en contrebande par un négrier anglais venant de la Jamaïque.

A sa stature déjà imposante, s'ajoutait la puissance de domination
que lui conférait son auréole de prêtre vaudou.

Ses incessants déplacements de cocher lui permirent d'établir un réseau de liaisons,
d'atelier en atelier, ainsi que des contacts fréquents
avec les esclaves des habitations voisines.

24

1986
HUILE SUR TOILE
92 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE


1986



La cérémonie du Bois-Caïman

25

1986
HUILE SUR TOILE
143 X 214 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE

TABLEAU
PAGES PRÉCÉDENTES

L'historien Pauléus Sannon évoque Boukman,
la cérémonie du Bois-Caïman et le pacte africain du sang :

"Sur tous les esclaves qui l'approchaient,
il exerçait un ascendant qui tenait du prodige.
Pour faire tomber toutes les hésitations
et obtenir un dévouement absolu,
il réunit dans la nuit du 14 août 1791
un grand nombre d'esclaves dans une clairière du Bois-Caïman.

Tous étaient assemblés quand un orage se déchaîna. La foudre
zébra de ses éclairs éblouissants un ciel de nuages bas et sombres.
En quelques instants, une pluie torrentielle inonde le sol,
tandis que sous les assauts répétés d'un vent furieux,
les arbres se tordent et se lamentent.
Leurs grosses branches,
violemment arrachées, tombent avec fracas.
Au milieu de ce décor impressionnant,
les assistants, immobiles, saisis d'une terreur sacrée,
voient une vieille négresse se dresser.
Son corps est secoué de longs frissons;
elle chante, pirouette sur elle-même
et fait tournoyer un grand coutelas au-dessus de sa tête...
On introduit un cochon noir
dont les grognements se perdent dans le rugissement de la tempête.
D'un geste vif,
la prêtresse plonge son coutelas dans la gorge de l'animal...

Le sang gicle, il est recueilli fumant et distribué aux esclaves; tous en boivent, tous jurent d'exécuter les ordres de Boukman.

La vieille prêtresse aux yeux étranges et aux cheveux hérissés, psalmodiant des paroles mystérieuses en dialecte africain, invoquait les dieux des ancêtres.

Tout à coup, Boukman se dresse et s'écrie :
«Le Bon Dieu a fait le soleil qui nous éclaire là-haut,
qui soulève la mer et fait gronder le tonnerre.
Ecoutez bien, vous autres,
ce Bon Dieu là, caché dans un nuage, nous regarde.
Il voit ce que font les blancs.
Le Dieu des blancs demande le crime, le nôtre veut les bienfaits.
Mais notre Dieu qui est si bon, vous ordonne la vengeance !
Il dirigera nos bras, il nous assistera.
Jetez l'image du Dieu des blancs qui a soif de nos larmes
et écoutez la liberté qui parle à notre coeur».

Dans la nuit du 16 août 1791, l'habitation Chaband flambe.



26

1986
HUILE SUR TOILE
92 X 122 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE

Soulèvement général des esclaves

Dans la nuit du 21 août 1791, au signal convenu,
la colonie explose.

Deux cents sucreries sont détruites ainsi que
1800 caféteries. Un millier de colons sont égorgés.

Deux mois durant, les esclaves groupés en petites bandes
poursuivent incursions, massacres, incendies et,
décimant les forces coloniales,
regagnent, la nuit, le sommet des montagnes.

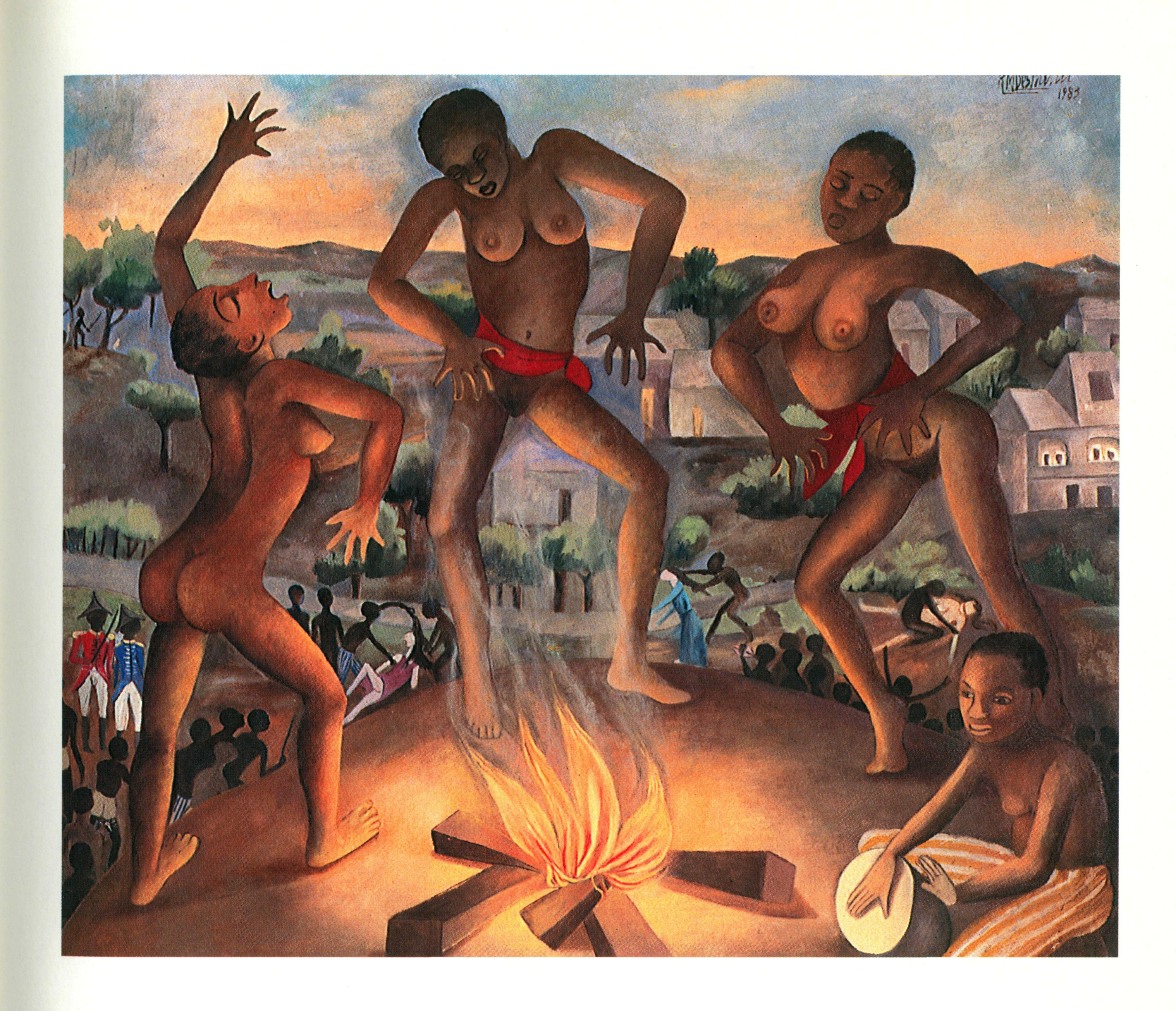
Au mois de novembre , Boukman est tué
d'un coup de pistolet au cours d'une échauffourée.

Boukman mort, la révolte continue, cependant qu'au
Cap-Francais, 15 bourreaux travaillent sans interruption,
mais en vain, pour mater la révolte.

Massacre des blancs

*"Du désespoir à l'espoir,
la danse jusqu'au vertige
pour surmonter la honte et l'avilissement,
pour forcer et chanter la délivrance.*

*La danse compagne infatigable
depuis les rapts et les négriers
jusqu'au chemin tortueux du marronnage
et de la liberté."*



27

1983
HUILE SUR TOILE
92 X 102 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE



Quatre grands chefs Marrons

Boukman est mort,
mais d'autres chefs prennent
la relève.

Jean-François est orgueilleux,
fier, et d'un physique séduisant.
Passionné de luxe
et plein de bravoure,
son habit de "Général"
ou de "Grand Amiral"
est couvert de décorations,
de dorures et de galons.
C'est dans cette somptueuse tenue,
pour inspirer le respect, qu'il parcourait les rangs de ses bandes.

Biassou et Jeannot sont des chefs de bandes assoiffés de vengeance,
de meurtre et de pillage. Ils personnifient la colère amassée durant trois siècles.

Ici et là, ils arrachent la liberté aux colons. Trois siècles durant...
C'est pourquoi la guerre continue,
la guerre des cohortes insaisissables, la guerre des nègres fanatisés qui,
accompagnés de leurs dieux,
dansent vers la liberté ou la mort.

28

1984
HUILE SUR TOILE
102 X 92 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE

Le grand appel de Toussaint Louverture



Voulant éviter le massacre,
Toussaint Louverture travaille
à maîtriser la phase finale.

Traqué de toutes parts,
il ne dispose que
de 1800 militaires blancs
pour calmer la révolte.

Inquiet de l'holocauste
qu'organisaient les marrons,
le commissaire Sonthonax
proclame le 29 août 1793,
l'affranchissement général.

La bataille
pour la liberté est gagnée;
celle pour l'indépendance
commence...

29

1985
HUILE SUR TOILE
173 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A GAUCHE



La bataille de la Crête- à-Pierrot

Bonaparte décide une expédition militaire
pour ramener à la soumission
les nègres de Saint-Domingue et rétablir l'esclavage.
Le Premier consul veille lui-même
à la parfaite organisation de cette formidable expédition.

Le général Leclerc, le mari de sa soeur Pauline,
est placé à la tête de l'armée expéditionnaire
composée exclusivement de généraux et d'officiers
éprouvés et de ces troupes d'élite qui
avaient promené la victoire sur le Rhin et le Danube,
aux campagnes d'Egypte et d'Italie.

Dès son débarquement au Cap-Francais
réduit en cendres par les révolutionnaires,
le général Leclerc se rendit compte
de l'obstination des nègres
et des obstacles insurmontables qu'il aurait à rencontrer.

La conquête du fort de la Crête-à-Pierrot
devait coûter aux Français de bien grands sacrifices.
Leurs pertes avaient été si considérables
autour de cette éminence,
que Leclerc défendit à ses généraux
de les publier et même d'en parler
dans les villes de la colonie.

30

1980, HUILE SUR TOILE, 107 X 143 CM SIGNEE ET DATEE AU CENTRE A GAUCHE



31

1984
HUILE SUR TOILE
102 X 92 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE

Les Pères de la patrie

Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, Alexandre Pétion et Henri Christophe.

La guerre de l'indépendance commençait sous les ordres de Toussaint Louverture, par le refus du général Henri Christophe de livrer la ville du Cap-Francais et l'héroïsme de son défi :

> *"Vous n'entrerez dans la ville du Cap que lorsqu'elle sera réduite en cendres et même sur ces cendres, je vous combattrai encore !"*

C'est au cours de ces faits d'armes, qu'à la faveur d'une trêve, le général Toussaint Louverture, attiré dans un guet-apens en trahison de l'honneur militaire, fut arrêté et conduit en France, pour y mourir au fort de Joux.



La création du drapeau

...et c'est sur le canevas
dressé par Toussaint Louverture
qu'allait naître la Nation Haïtienne.

32

1983
HUILE SUR TOILE
87 X 77 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE

Victoire à Vertières

Le soleil était déjà brûlant
et les baïonnettes de la garde de Rochambeau étincelaient au delà du ravin.

L'atmosphère était chargée d'une épaisse fumée
sans cesse déchirée par des obus et les bombes
qui éclataient dans l'air et venaient répandre la mort...

Le général français voyait le général Capois-la-Mort de l'armée indigène
sur le point de forcer le passage qui défendait le fort Vertières ...

33

1974
HUILE SUR TOILE
122 X 92 CM
SIGNEE ET DATEE
EN HAUT A DROITE





34

1974
HUILE SUR TOILE
122 X 92 CM
SIGNEE ET DATEE
AU CENTRE A GAUCHE

Libération
Chant d'allégresse

Voici d'où nous venons.
Nous voici tels que nous sommes.
Nous sommes des Haïtiens.
Nous sommes perdus quelque part
entre l'enfant et l'adulte,
terrifiés par les ténèbres qui nous enveloppent.

Nous visionnons sur l'écran de nos imaginaires
cette course séculaire entre la peur et l'espoir.

Comme des enfants qui attendent silencieusement
le retour de leurs familles dans le noir,
nous attendons patiemment et courageusement
la lumière du jour
en nous serrant l'un contre l'autre
et en nous tenant la main.

Nos Trois Mondes de demain : *l'espoir, la peur et nous...*

"Mon histoire c'est un rêve qui commence..."

Alain Boublil
Les Misérables

Rose-Marie au temps de l'espoir

Michel-Philippe
LEREBOURS

Le temps du désespoir sera peut-être aussi celui de l'espoir, car la vie nouvelle peut à tout instant surgir de la désolation des décombres. Et plus profonde aura été la nuit, plus la faible lumière qui en jaillira prendra force pour devenir phare. Plus longue aura été la saison sèche et plus florissante sera la verdure après la première pluie sur la terre craquelée et poussiéreuse.

Nul ne saurait nier que depuis quelques années, la peinture haïtienne mène un combat désespéré. Fatiguée de se répéter, prise dans un jeu complexe d'influences et de rivalités mesquines, elle a vu se brouiller ses horizons. Et, incapable de reculer ses frontières, elle s'est repliée sur elle-même en se rapetissant, véritable peau de chagrin, rongée par ses propres contradictions et impuissances. Stagnation... Enlisement... Perte du sens de la responsabilité de l'artiste... Reniement des valeurs esthétiques réelles ... Avilissement de la vraie notion de créativité... Commercialisation à outrance... Mercantilisme exacerbé... Du clinquant plaqué sur de la pourriture... Et la grosse tête. Perdus ça et là dans une obscurité moite, quelques lampions rapidement engloutis dans l'épaisseur de la nuit.

Nous avons longtemps espéré, longtemps cherché et, à force de ne point voir poindre l'aube, le désespoir est venu. Et aussi un sentiment de ridicule et d'anéantissement... Peut-être avons-nous côtoyé sans voir et sans comprendre. Mais une lumière qui n'éclaire pas, est-ce une lumière?

L'Art n'accepte ni le médiocre, ni l'approximatif. L'Art est réussite ou n'est pas. Il est accomplissement technique comme il est expression d'un vouloir-vivre tourmenté et sans cesse menacé. Et trop souvent on a parlé d'art là où il n'y avait que bavardage ou psittacisme stérile et incohérent.

Une merveilleuse aventure commencée voilà quarante ans... La prophétie de André Breton aurait-elle encore une chance de redevenir vérité? Le temps du désespoir aura alors été celui de l'espoir. Car, si tout bouge, pourquoi la peinture ne bougerait-elle pas? Pourquoi n'aurait-elle pas gardé la petite étincelle couvant sous la cendre, toute prête à se muer en brasier.

L'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau a été donc pour nous un réconfort. Nous avons toujours cru au talent, au courage, à la sincérité, à la volonté inébranlable de Rose-Marie. Fidélité à soi-même, volonté de sortir des ornières du déjà dit, du déjà fait, pour, au delà des apparences, partir à la recherche de vérités plus fortes et, au plus profond, inventorier l'âme.

Bien sûr que les thèmes traités par Rose-Marie Desruisseau nous intéressent, mais d'abord parce qu'elle débouche sur un renouveau du répertoire et de l'iconographie historique. Vaste fresque épique où se lit le destin d'un peuple tissé dans la sueur et le sang, dans le désespoir et la témérité. Dialogue chuchoté où les dieux et les hommes se connaissent, se reconnaissent, se boudent avant de devenir entité unique dans un frénétique chevauchement. Et l'explosion dans les ténèbres pour que la vie devienne enfin la vie et que la femme porteuse de vie cesse d'être mutilée dans l'horreur des accouplements sordides.

N'est-il pas important à certains moments cruciaux de redonner à un peuple confiance dans ses destinées en remuant les cendres du passé et en lui rappelant comment, transcendant misères et iniquités, il a pu se créer une identité et apporter sa pierre à l'édification de l'Homme?

Ce retour au passé n'est donc point un prétexte à des exercices de style, mais ouverture sur un monde où le réel se charge discrète-

ment de surréalité pour retrouver, dans un langage nouveau, ce que de plates redites avaient banalisé. Langage nouveau qui exigeait une descente aux enfers pour appréhender à travers l'Histoire et la Religion, la Vérité d'un peuple. Mais aussi descente aux enfers pour inventorier les valeurs esthétiques profondes qui ont déterminé la spécialité de sa vision et de son art et qui lui permettent de se comprendre jusque dans ses silences et dans le refoulement de ses colères. On oublie trop souvent que l'art est un langage qu'un peuple se donne pour se confier ses secrets et pour dire avec les voix du silence ses chants profonds, ces chants profonds que lui seul peut entendre et fredonner.

La quête a été longue. Rose-Marie Desruisseau savait qu'il ne fallait pas se départir des valeurs révélées par les peintres populaires, mais qu'il importait d'enrichir *leur vocabulaire et de lui donner cette plasti*cité, cette densité qui autoriseraient la ligne et la couleur à cerner les idées et les sentiments les plus intimes, à modeler la phrase aux dimensions du rêve qui embue la réalité.

Madame Desruisseau est pourtant restée fidèle à elle-même et c'est d'abord un souffle troublant de sensualité qui étreint et envoûte, propose et impose en une communion sympathique, cet univers porté en elle et lourd de toutes ses angoisses, de toutes ses illusions, de toutes ses velléités, de tous ses espoirs avortés et aussi de ses aspirations profondes vers ce paradis mythique promis à ses lointains ancêtres. Paradis où l'on chantait, dansait et aimait dans d'éternels crépuscules orgiaques, à l'ombre des abricotiers géants.

La simplification des formes, le refus du réalisme anatomique, le rejet de l'espace "classique", la répartition "arbitraire" de l'éclairage pourraient porter à croire à un manque de métier ou à une perception immature. Encore une fois, il ne faut point se laisser prendre au jeu des apparences. C'est désormais la ligne qui gouverne, cerne les formes, *les délimite pour leur garder leur consistance* et assagir le volume. Des formes prises dans un rythme continu et entraînées dans un mouvement giratoire, portant en elles le dynamisme de l'Histoire.

La ligne, qui se fait tantôt rigide et incisive, tantôt sinueuse et en-aller, tantôt charnelle et voluptueuse, tantôt plate et silencieuse, n'est jamais insipide ou monotone. C'est une ligne qui caresse ou blesse, avant de se développer en somptueuses arabesques; une ligne qui, pourtant, ne sacrifie jamais au purement décoratif; une ligne qui ... chuchote, gémit ou hurle dans le parler populaire. Du désespoir à l'espoir, la danse jusqu'au vertige pour surmonter la honte et l'avilissement, pour forcer et chanter la délivrance. La danse, compagne infatigable depuis les rapts et les négriers jusqu'aux chemins tortueux du marronnage et de la liberté. *Partout en filigrane, c'est son rythme ample* et varié qui soulève l'oeuvre et lui donne ses dimensions vraies.

Rose-Marie Desruisseau a renoncé aux empâtements et le velouté de la touche dégage une vibration charnelle. La couleur est forte, criarde quand il faut véhiculer l'indignation et la révolte. Et là encore, le cri s'emplit de sensualité! Aplats sonores vaguement modulés pour redoubler dans le dépouillement, les déchirements jaillis des entrailles mêmes de l'artiste en transe. Couleur haute en intensité, mais jamais vulgaire et qui nous surprend, à travers des dissonances, par la hardiesse de ses harmonies. Ainsi, une fois de plus, l'oeuvre se refuse au statisme.

Si donc Rose-Marie Desruisseau côtoie parfois l'anecdotique, c'est pour nous convier à d'autres réalités plus profondes et plus vraies, car la lecture qu'elle nous propose n'est jamais linéaire, mais circulaire et symbolique et nous convie non à une compréhension à partir de détails, mais à une appréhension globale et instantanée.

Langage simple et complexe, mais langage du grand art, parce que Rose-Marie Desruisseau dit les choses comme elle les sent, sans emphase, sans grandiloquence, sans véhémence, sans explosion inutile. C'est donc d'abord cette simplicité apparente du langage qui donne à la peinture sa force, sa poésie et sa vérité. Peu importe d'ailleurs que Rose-Marie Desruisseau ait fait des recherches approfondies et qu'elle ait voulu donner la plus grande authenticité à ce passé revécu. L'important – c'est certainement là un grand mérite qui témoigne de son honnêteté et de sa conscience professionnelle – est que, le faisant, elle n'ait rien sacrifié des valeurs esthétiques, qu'elle ait même, dans des synthèses d'une hardiesse exceptionnelle, ouvert des perspectives nouvelles à l'Art haïtien. On a beaucoup discuté du danger de vouloir rationaliser la vision haïtienne en la *revoyant à la lumière des techniques récentes* de l'art occidental. Elle aurait été bien fragile et superficielle cette vision haïtienne, si elle ne pouvait, sans se détériorer, s'élever audessus des données instinctives.

Rose-Marie Desruisseau a mis au service des structures antérieures de l'art haïtien des connaissances patiemment acquises au cours d'une longue et laborieuse carrière et elle a montré la résistance des valeurs haïtiennes, valeurs qui pouvaient être connues, inventoriées, repensées et structurées, sans être détruites, sans même être aliénées.

Il ne s'agissait donc pas de jeter un simple pont entre l'art haïtien et l'art occidental pour aboutir à un mélange hétéroclite, mais de consolider ce qui est le fondement de la vision d'un peuple et ouverture sur ses indicibles secrets.

Une étape importante a donc été franchie qui nous invite à croire à nouveau aux immenses possibilités de l'art haïtien. Et pour cela, nous disons "Merci"Rose-Marie Desruisseau. ◆



Ce travail, de sa conception à aujourd'hui,
a plus de 15 ans d'âge.
Nul n'est maître de son destin.
C'était prévu pour 30 ans;
mais des circonstances indépendantes de ma bonne volonté
ont réduit de moitié le temps imparti.
J'ai passé de longues années à faire des recherches
dans les bibliothèques, les musées,
à rencontrer des historiens.
C'est un travail de longue haleine ...

... le travail n'est pas encore terminé ...
Je me sens comme une misérable petite femme
devant cette grande page d'histoire.



Rose-Marie DESRUISSEAU
1986

“Ma Citadelle est construite de douleurs ...”

Rose-Marie DESRUISSEAU

Gérald BLONCOURT

Parler des peintres haïtiens, c'est parler de tout un peuple. Son Histoire mouvementée explique en grande part le travail de ses artistes qui - dans ce pays à majorité analphabète - en est l'expression majeure.

Malmenée en ses tréfonds, mais toujours bouillonnante d'une vitalité sans cesse renaissante et prodigieusement coriace, cette nation a gardé, au niveau de la création artistique, de façon endémique, et malgré toutes les vicissitudes, une originalité extrême.

Haïti est, en effet, un creuset culturel où se sont affrontées et fondues toutes les civilisations: des indiens arawaks et caraïbes aux espagnols, français, et même anglais, et à près de trente ethnies africaines introduites massivement, déportées de leur continent dans l'enfer de l'esclavage.

Parce qu'elles furent les dernières venues, et les plus nombreuses, l'apport de ces ethnies noires, riches de leurs diverses cultures - Picasso, lui-même ébloui, n'a-t-il pas parlé d'“Art Nègre”, utilisant ce mot-couple pour en signifier la grandeur magique et aussi la valeur universelle? - a sans doute été le ferment prédominant de l'âme haïtienne.

Il n'est pas surfait, d'ailleurs, d'employer l'adjectif "original" en parlant de l'Art-Haïtien": écholalie des voix pathétiques des derniers Caonabo ou Anacaona, des chants graves et profonds de la flibuste, des jurons des Frères de la Côte, quelque part encore, du cliquetis des épées castillanes, mêlés aux rires sonores des canonniers anglais et, dominant le tumulte, surgissant du fond de cette mémoire africaine, de son vaudou, de ses épopées révolutionnaires, de ses cicatrices quotidiennes: les mille regards du défi à la désespérance.

Un gigantesque “combite” de l'Art a dévalé les mornes, voilà déjà un demi-siècle, éblouissant le monde.

Il a fallu l'étincelle - ce fut à l'époque le “Centre d'Art”, Dewitt Peters et ses amis - pour mettre le feu aux poudres du génie créateur national qui explose en "naïfs" et “modernes”, tous issus d'une même lignée d'un imaginaire du merveilleux.

Haïti, peinte par ses fils et ses filles, c'est un fond de tam-tam qui s'insinue en rythme séculaire dans nos consciences.

C'est une magique “prise de possession” de notre fragile savoir.

C'est l'étonnante parenthèse ouverte à fleur d'incertitude de nos interrogations, pour ne jamais plus se refermer, ou alors, dans l'infini de notre devenir.

Toutes les errances du verbe, angoissées, angoissantes, ne répondront jamais avec précision aux questions posées par le pourquoi, le comment d'une telle création. Sans doute, savons-nous confusément qu'un seul mot est dénominateur-commun-possible de toutes ces quêtes: *Espoir*. Encore qu'il faille - en ce qui concerne ce peuple généreux - ne pas omettre son naturel corollaire : *Dignité*.

Ceci m'amène à Rose-Marie Desruisseau, en quête - elle aussi - d'espoir ; de son propre espoir, de sa propre vérité de l'Histoire ; de son “Histoire d'Haïti-natale”, d'“Haïti chérie”, dont elle dépouille toutes les données du tragique parcours.

Systématiquement, délibérément, elle veut se tenir à l'écart de ce qu'elle considère, chez la plupart des autres peintres, comme un folklore fragile et sans doute désuet, pour ne rechercher que ce qui représentera à ses yeux les authentiques étapes de l'histoire de son pays.

Avec patience, obstination, elle interroge ceux qui font, à ses yeux, autorité dans ce domaine. L'ethnologue Gaston Alexis et l'historien Jean Fouchard, entre autres, collaborent à la construction théorique de son oeuvre. Rose-Marie Desruisseau accumule d'immenses connaissances, se tenant, de toute sa volonté, le plus à l'écart possible du "milieu artistique", durant dix années. pour se mettre à l'abri des influences du "marché touristique", tout en poursuivant avec acharnement son apprentissage des techniques picturales pour forger sa propre écriture. Cette Ecriture, elle la veut rigoureuse, repensée à la lueur de ses propres préoccupations d'historienne de son peuple". Explorant les grands courants du Fauvisme, du Cubisme, du Surréalisme, elle en extrait ce qui convient à son intime volonté d'être le chantre des racines ancestrales. Au cours d'un voyage à paris, elle découvre Maillol et en tire, “en pleurant des fois”, à force de travail, la quintessence de la sensualité qui habite son oeuvre. De retour au pays, elle aborde le vaudou en “faisant connaissance avec les images de son environnement”. Elle est impressionnée par des toiles de Jacques Enguerrand Gourgue et d'Hector Hyppolite “qui lui révèlent l'aspect mystique”. Pendant un séjour aux Etats-Unis, elle va voir un peintre américain de New-York, qui travaille, raconte-t-elle, sur le mysticisme et les purs esprits du vaudou antillais : “Je lui ai parlé de mes démarches personnelles, il m'a conseillé alors de trouver l'expression mystique dans les cartes de Tarot et le travail commença à se manifester dans mon esprit. C'était merveilleux. Quatre ans plus tard, vers 1965, ma série d'exposition sur le vaudou était prête. Cinq ans après, vers 1970, le premier vernissage thématique vaudou fut inauguré spécifiquement sous le titre "Evolution d'un thème - Autour du Poteau Mitan". Et depuis lors je n'ai cessé de dialoguer avec l'oralité vaudou haïtienne ...”

Dans une interview accordée au Nouvelliste en 1984, elle déclare à Pierre-Raymond Dumas : “Vous savez... ce monde merveilleux (le vaudou) est un monde de lumière, de couleurs et de danses. Un rituel vaudou est un spectacle visuel a priori, une oeuvre artistique en somme. Chaque danse est un tableau d'un réalisme merveilleux. Aux quatre coins cardinaux du temple, la "manman tambour" gronde, roule autour du "poteau mitan". Au rythme, des rites se joignent et s'enchevêtrent toujours têtes, pieds, corps et coeurs. Les corps s'accouplent, se tordent sous mes yeux comme des serpents, et les ondulations musculaires ouvrent la voie au délire. Formes, lignes, masques et masses se concrétisent. Et après, devant mon miroir, je réinvente ces formes, j'esquisse les mêmes pas de danse, je revois le yanvalou aux épaules cassées, le yanvalou debout, le déhanchement érotique des heures d'incantation aux dieux et les courbes de bacchanale renaissent ainsi peu à peu.”.

A la question concernant le sexe dans ses toiles:“...parce que je suis obsédée par la danse ! Et parce que le sexe ironise la mort. Le 2 novembre, jour des Morts, est un exemple de cette approche paradoxale de la vie. Le délire du sexe n'est cependant pas prioritaire dans

mes oeuvres. Il se ramène seulement au rite vaudou de la mort, spectacle inquiétant certes mais qui charrie un flot de superbes couleurs : violet, noir, bleu, bleu-rouge. Le flux et le reflux du bas-ventre font tressaillir profanes et puritains, mais grâce au sexe, la croix ne sera plus cause de larmes. Cette croix millénaire sous-tend un geste sexuel, cette croix millénaire est la rencontre de deux droites, l'une verticale représentant l'élément mâle et l'autre horizontale représentant l'élément femelle, la croix en Egypte symbolisait la sexualité. Dans le tableau "Symphonique des Guédés" le phallus rouge représente la vie et se trouve face à une tête de mort . Les deux sont symboliques d'un même élément, les deux sont synonymes ... La mort est un songe pour moi, vous savez Dumas..."

Rose-Marie Desruisseau, née à Port-au-Prince en 1933, a passé son enfance à Diquini parmi les gens simples. Son humeur chaleureuse, son désir profond de communiquer avec ses contemporains, l'ont préparée à cette vie vouée toute entière à l'Art. La peinture a répondu à ses exigences profondes.

Très jeune, bravant les résistances de son entourage, elle s'est adonnée au culte des formes et des couleurs. Entrée au Centre d'Art en 1948, elle fut l'élève de Lucien Price, puis à partir de 1958, à l'Académie des Beaux-Arts d'Haïti, elle étudia sous la direction de Amerigo Montagutelli et Georges Remponneau. Par la suite, elle travailla dans l'atelier de Pétion Savain. Entre 1958 et 1960, elle fut au Foyer des Arts Plastiques, à la Galerie Brochette et à celle de Calfou. A la galerie Brochette, elle fut aux côtés de Luckner Lazard, Dieudonné Cédor, Denis Emile, Néhemy Jean, Tiga et Antonio Joseph. De 1960 à 1980, elle a exposé dans la plupart des galeries haïtiennes mais aussi au Sénégal, à Caracas, à Santo-Domingo, aux Etats-Unis, au Canada, en Martinique. Elle obtint en 1974 le premier prix "Jacques Roumain" pour sa toile "Délivrance", à la galerie Nader. De 1967 à 1972, elle fait des études ethnographiques. En 1977, elle enseigne à l'Académie des Beaux-Arts d'Haïti.

Le 1er janvier 1988, à une heure du matin, Rose-Marie s'est éteinte. Symbole?... en ce jour de la Fête du Drapeau ?

Que chaque petit haïtien, que chacun de nous aussi, médite sur les reproductions des toiles, offertes ici, dans ce livre-hommage.

Honneur et Respect, à cette grande dame de la peinture haïtienne, Rose-Marie Desruisseau, qui lutta contre le temps et d'immenses souffrances, travaillant avec un courage hors du commun, pour nous dire l'épopée fabuleuse de l'Histoire d'Haïti, d'Haïti-Couleur, d'Haïti-Douleur. Que chacun d'entre nous y puise un peu de cet Espoir qui nimbe encore - j'en suis persuadé - les mornes, hélas décharnés, de ce pays qui ne veut pas mourir. ◆

Ayiti, Hispaniola, Saint-Domingue, Haïti ...

Georges CORVINGTON

A la tombée du jour, le 5 décembre 1492, Christophe Colomb, après avoir découvert l'archipel des Bahamas et Cuba, aperçut les contours voilés d'une grande "terre" qu'il présuma être l'île de Bohio ou d'*Ayiti* que lui avaient décrite les Indiens de Cuba. Le lendemain, il fit jeter l'ancre au fond d'une rade merveilleuse, qu'il appela la baie du Môle Saint-Nicolas. Séduit par la beauté prenante de l'île dont les sites lui rappelaient les paysages de Castille, il lui donna le nom d'*Hispaniola.*

Haïti était alors divisée en six caciquats ou royaumes habités par les Indiens, qui firent bon accueil aux Espagnols. Mais ceux-ci n'allaient pas tarder à décimer cette paisible population par les rudes travaux de mines auxquels ils l'astreignirent. On pensa alors à faire appel aux noirs d'Afrique pour remplacer les autochtones.

Attirés par la présence des galions espagnols chargés d'or, des aventuriers français établirent d'abord à La Tortue, île adjacente d'Haïti, puis sur les côtes septentrionales d'Hispaniola, des pied-à-terre pour ceux d'entre eux qui se livraient aux abordages en plein océan et qu'on appelait flibustiers. Ceux qui s'adonnaient de préférence à la chasse furent désignés sous le nom de boucaniers. Leur incursion à l'intérieur des terres les mit peu à peu en possession d'un vaste territoire que les Espagnols finirent par céder à la France par le Traité de Ryswick en 1694. Dès ce moment, la partie occidentale d'Hispaniola ne fut plus connue que sous la dénomination de *Saint-Domingue.*

Durant plus d'un siècle et demi, Saint-Domingue est soumis à une exploitation agricole excessive. Par le travail forcé réclamé des esclaves, les colons parviennent à faire de cette contrée la plus riche de toutes les possessions de la Couronne.

A la veille de la Révolution française, trois classes distinctes forment la population de Saint-Domingue : celle des blancs (40.000), celle des affranchis (40.000) et celle des esclaves (600.000). Le coup de tonnerre du 14 juillet remet subitement en question la situation politique et sociale des différentes couches de la population. Résolus, les grands planteurs tentent de s'emparer de l'administration. Mais les affranchis, implicitement concernés par le décret du 28 mars 1790 de l'Assemblée nationale, se soulèvent à l'appel d'Ogé et de Chavannes, après avoir vainement tenté d'obtenir les droits que leur avait accordés l'assemblée métropolitaine. La défaite des affranchis du Nord n'empêcha pas ceux du Sud de se

ranger sous la bannière de Pinchinat et de Rigaud et de prendre les armes à leur tour.
Travaillés par les vocables de liberté, d'égalité et de fraternité qui ne cessaient de résonner à leurs oreilles, les esclaves restaient dans l'expectative. Ils n'attendaient qu'un chef. Ils trouveront en Boukman le meneur qui, dans la nuit du 22 août 1791, les portera à se révolter contre leurs maîtres et à venger par le fer et par le feu leurs dures années d'existence.
La plus grande confusion régnait à Saint-Domingue. Le commissaire Sonthonax, envoyé par l'Assemblée législative, dut se résoudre, le 23 août 1793, à proclamer la liberté générale des esclaves du Nord. Ceux de l'Ouest et du Sud ne devaient pas tarder à bénéficier de la même faveur.
A ce moment entre en scène Toussaint Louverture. Il portait en lui le rêve d'arracher ses frères noirs à leur abjection. Décelant ses capacités militaires, les Espagnols s'empressent de l'embrigader sous leur drapeau. Mais bientôt il passe au service de la France et grâce à ses succès militaires, parvient au grade de général de division de l'armée coloniale.
Une malencontreuse mésentente habilement entretenue par Hédouville, qui avait remplacé Sonthonax, met aux prises Toussaint Louverture, nommé général en chef, avec André Rigaud, commandant du Sud. La guerre civile qui se déclenche entre les deux généraux indigènes se termine par la défaite de Rigaud. Peu de temps après, Toussaint envahit la partie de l'Est et entre en triomphateur à Santo-Domingo. Cette annexion consacre sa toute-puissance. Maître absolu de l'île, il convoque à Port-au-Prince une Assemblée centrale qui vote la Constitution de 1801, laquelle fondait l'autonomie de Saint-Domingue et élevait le général en chef au rang de gouverneur à vie.
Ces actes de manifeste insubordination vis-à-vis de la Métropole portent le Premier Consul Bonaparte à réagir. Une expédition militaire de 25.000 hommes, placée sous le commandement de son beau-frère, le général Leclerc, et destinée à ramener la colonie dans le giron de la France, est lancée contre Saint-Domingue.
Durant trois mois, Toussaint et ses généraux résistent avec opiniâtreté aux assauts successifs des forces de la Métropole. Au fort de la Crête-à-Pierrot, défendu par Dessalines et situé à l'entrée de la chaîne des Cahos, se déroule une des plus sanglantes et des plus héroïques batailles de cette campagne meurtrière. Succombant aux charges répétées des 10.000 hommes de l'armée expéditionnaire, la garnison de 1.200 soldats du fort dut baisser pavillon et, après trois jours de siège, se frayer à la baïonnette une sortie à travers les lignes ennemies. Retraite spectaculaire que le général français Pamphile de Lacroix n'hésitera pas à qualifier de "fait d'armes des plus remarquables".
La valeur et le nombre des soldats de Leclerc auront cependant raison de Toussaint Louverture. Le 5 mai 1802, il fait sa soumission. Traîtreusement arrêté sur les instructions de Leclerc, il est embarqué pour la France et séquestré au fort de Joux où il expire le 7 avril 1803, terrassé par le froid et les privations.
Bien décidé à raffermir le pouvoir métropolitain dans toute son étendue, Leclerc procède au licenciement des troupes coloniales et rétablit l'esclavage. Ces mesures impolitiques déterminent chez les indigènes une réaction farouche. L'insurrection, qui ne s'était jamais entièrement éteinte, éclate à nouveau dans diverses régions de la colonie. Pour en venir à bout, Leclerc recourt à la terreur. Conscients du redoutable danger qui menaçait l'avenir de la population indigène, Dessalines, ancien lieutenant de Toussaint, et Pétion, ancien lieutenant de Rigaud, se concertent et lèvent l'étendard de la rébellion. La guerre de l'Indépendance s'amorçait résolument.
Lutte âpre et féroce qui va durer un peu plus d'une année, au cours de laquelle l'armée expéditionnaire française, harcelée par l'épidémie de fièvre jaune qui s'était déclarée en avril 1802, et par les impétueuses attaques de l'armée indigène, ravitaillée par les Anglais et les Américains, verra lui échapper tous les points stratégiques où elle s'était solidement établie.
L'ultime bataille s'engage le 18 novembre 1803 à Vertières, devant les murs du Cap-Français. Vaincu, Rochambeau, qui avait succédé à Leclerc emporté par l'épidémie, livre le lendemain la ville à Dessalines. Cette victoire des indigènes marquait la défaite de l'armée expéditionnaire, soutien de l'autorité métropolitaine. Détachée de la France, Saint-Domingue pouvait désormais prendre en mains ses destinées.
Le 1er janvier 1804, sur la place d'armes de la ville des Gonaïves, Dessalines, commandant en chef de l'armée indigène, proclame solennellement l'indépendance de Saint-Domingue qui, dès cet instant, reprendra son nom indien d'*Haïti*. ◆

———◆———

Mireille P. JÉROME

Réflexion sur le parcours artistique de Rose-Marie Desruisseau

Une lecture de l'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau permet de dégager une préoccupation fondamentale: la revitalisation de la mémoire collective. Ce projet s'articule sur deux axes majeurs: la culture vaudou et l'histoire de la résistance du peuple haïtien à toutes les formes d'oppression.

Les méthodes de travail sont identiques à celles du chercheur. Rose-Marie retranscrit sur sa toile un savoir acquis qu'elle réorganise *suivant des codes esthétiques qui lui sont* personnels. Pour cette acquisition, elle ne néglige aucune des démarches propres au scientifique. La quête des données la mène à l'initiation au culte vaudou, à la compilation ethnographique et à la recherche historique. L'ethnologue Gerson Alexis et l'historien Jean Fouchard, entre autres, ont collaboré à la construction du support théorique de l'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau.

L'oeuvre fondée sur le vaudou est le résultat d'un corps à corps obsessionnel où l'artiste investie, "habitée" par cet univers magique, tente douloureusement d'en décoder le langage; elle y parvient parfois, même au prix de sa propre conscience.

Ces recherches portent sur la dynamique même qui préside à la formation de l'objet, organise sa structure interne et le met en relation avec le sujet. Le lecteur n'approche pas cette oeuvre sans participer au processus d'initiation, à ce rite qui construit le sujet. On se sort pas intact de l'oeuvre de Rose-Marie Desruisseau.

D'autre part, ce n'est pas par hasard que l'écriture graphique de Rose-Marie semble emprunter à des maîtres contemporains, tels que MAILLOL ou PICASSO, le primitivisme du trait. Le trait primitif, générateur de "rythmes fondamentaux," lui favorise cette écriture qui nous réfère aux racines du monde.

Ces recherches aboutissent à *l'intellectualisation des signifiants* (costumes, bâtons, objets de culte...), à l'identification d'une authentique écriture vaudou, qui déborde les limites folkloriques des "vèvè" pour faire des symboles de véritables relais de communication. De ce fait, Rose-Marie Desruisseau a renouvelé l'esthétique vaudou.

La recherche esthétique fondée sur l'histoire du marronnage, loin de se contenter d'*illustrer*, réécrit l'histoire en révélant les forces socioculturelles impliquées dans les luttes du peuple haïtien contre la servitude.

Du Taïno au Congo, Rose-Marie reconstitue notre itinéraire culturel, porte en avant l'affrontement forcené de deux cultures. Elle fait de l'espace marron un espace autonome où le pouvoir des loas renforce celui des hommes pour résister aux forces de domination.

*Pour toutes ces raisons, l'oeuvre de Rose-*Marie Desruisseau est porteuse des valeurs qui fondent notre identité de peuple. ◆

Lionel LEREBOURS

Rose-Marie Desruisseau professeur à l'Ecole Nationale des Arts

Décédée à l'aube de l'année nouvelle, le premier janvier 1988, à 1 heure du matin, Rose-Marie Desruisseau a pris naissance à Port-au-Prince le 30 août 1933. Elle a vécu les premières années de sa vie avec les gens simples de Diquini. Sa constante volonté de communiquer aux autres sa bonne humeur, son désir ardent de vivre, la préparaient à embrasser une carrière artistique qui lui permettrait d'exhumer du tréfonds d'elle-même son humanisme et son vouloir-vivre.

Entre 1940 et 1948, elle fréquente l'école de Madame Durocher, où elle boucle le cycle d'études primaires. C'est au collège Franck Dévieux qu'elle fait ses études secondaires.

L'hostilité de ses parents face à toute éventuelle carrière artistique l'obligea à suivre des cours de secrétariat, à la fin de ses études secondaires, et à travailler dans l'Administration pendant un certain temps. Mais, tout cela n'était pas fait pour elle, et en finale, elle ne put résister à l'appel des muses. Peindre, pour elle, était devenu un impératif. *Elle ne pouvait échapper, ni à sa vocation* de créatrice, ni à cette immense source de vérité et de grandeur d'âme qui gisait en elle.

Les possibilités de s'exprimer par la création picturale ne lui étaient pas inconnues. Parallèlement à ses études secondaires, elle avait suivi pendant deux ans (1948-1950) des cours de dessin au Centre d'Art avec un des maîtres de l'époque, l'artiste peintre Lucien Price.

Plus tard, elle s'inscrivit à l'Académie des Beaux-Arts d'Haïti où elle travailla sous la direction du professeur Montagutelli et du peintre haïtien Georges Remponeau. Et là, le périple haïtien n'avait fait que commencer. Elle devint la collaboratrice immédiate du peintre considéré comme l'un des pères de la peinture haïtienne contemporaine, Pétion Savain. *Sa présence*, entre 1958 et 1961, au Foyer des Arts Plastiques, à la Galerie Brochette, au Cercle de "Calfou", lui donna une part active dans la vie culturelle du pays. Entre-temps, à côté de Luckner Lazare, elle avait exposé à Brochette.

Forte de la longue expérience acquise au contact de ses différents maîtres et amis peintres, Rose-Marie commença à manifester son "refus des données instinctives et son désir de dominer pleinement les techniques de l'Art contemporain." Pendant cette période de quête d'un style, son oeuvre laissait transparaître la solitude. Mais après son mariage, en 1963, une consistance certaine se fit sentir dans ses toiles.

Sa "période de grandes émotions" se situe entre 1967 et 1972. C'est à ce moment qu'elle se consacre à des études dans le domaine de l'ethnographie, qui aboutiront à l'exposition "Autour du Poteau Mitan", de 1973. C'est également durant cette période qu'elle fréquente l'Atelier-Institut de peinture de l'artiste Néhémy Jean (1971-1972).

Sa carrière dans l'enseignement débute en 1977. Elle se joint alors au groupe des professeurs de l'Académie des Beaux-Arts. Elle est encore au nombre des professeurs à la création, en 1983, de l'Ecole Nationale des Arts. Méticuleuse, elle nous poussait toujours vers la recherche d'un travail fini. Elle était compréhensive, patiente et *toujours disponible. Hélas! ce destin funeste* nous laisse, en peine, profondément, criant de désespoir : "adieu Rose"! ◆

Interviews

Le Nouvelliste

Le Vaudou, le Sexe et la Mort,
propos recueillis par PierreRaymond DUMAS 29 février 1984

La peinture de Rose-Marie Desruisseau est incontournable, profondément enracinée dans la culture populaire haïtienne. Quoi de plus exaltant que de faire parler cette grande dame !

Pierre-Raymond Dumas - Le vaudou est l'une des constantes de vos travaux... Comment a commencé tout cela ?

Rose-Marie Desruisseau - Je peins le vaudou mais pas d'une façon constante; je peins d'après un plan de travail spécifique, à la fois spontanéité, émotion et sensibilité. Au début de ma carrière, j'ai appris à peindre d'abord le sujet "imposé" par mes professeurs qui étaient d'un académisme rigoureux, puis je me suis éloignée peu à peu de ces sujets académiques pour aborder une forme d'expression plus personnelle. Un de mes amis peintres m'apporta des livres sur la mythologie vaudou (par les frères Marcelin). Il m'encouragea à en tirer quelques images, à créer une expression purement haïtienne.Puis je me mis en quête d'une documentation visuelle plus large, j'ai assisté à de nombreuses cérémonies vaudou. Il est interdit de prendre des notes dans le temple, par contre on peut écouter et vivre toute la nuit les chants vaudou. Question peinture: les tableaux de Enguerrand Gourgue m'ont beaucoup impressionnée, les oeuvres de Hector Hyppolite me révélaient, de leur côté, un aspect mystique profond. Après l'observation de certaines toiles haïtiennes, je me suis orientée donc vers des livres mystiques, ethnologiques, scientifiques, sans jamais oublier le vaudou. Le travail de compilation a duré trois ans. Malgré tous ces préparatifs, peindre vaudou me paraissait encore difficile. Les couleurs ont été étudiées, la classification des loas faite, mais la technique n'étant toujours pas au point, j'ai dû classer mes notes, fermer les livres et ne plus parler du vaudou. J'ai mis les voiles pour les Etats-Unis. Pendant ce séjour aux Etats-Unis, je suis allée voir un peintre américain à New York, qui travaillait sur le mysticisme et étudiait les purs esprits du vaudou antillais. Je lui ai parlé de mes démarches personnelles, il m'a conseillé alors de trouver l'expression mystique dans les cartes du Tarot. Je suis rentrée en Haïti avec un jeu de Tarot et le travail commença à se manifester dans mon esprit. C'était merveilleux. Quatre ans plus tard, vers 1965, ma série d'expositions sur le vaudou était prête, elle commença par "Autour du Poteau Mitan".

PRD - Un monde aussi merveilleux que celui du vaudou, comment procédez-vous pour le peindre ?

RMD - Ce monde merveilleux est un monde de lumières, de couleurs et de danses. Un rituel vaudou est une oeuvre artistique. Chaque danse est un tableau. Aux quatre coins cardinaux du temple, la "manman tambour" gronde, roule autour du "poteau mitan". Au rythme, des rites se joignent et s'enchevêtrent toujours, têtes, pieds, corps et coeurs. Les corps s'accouplent, se tordent sous mes yeux comme des serpents, et les ondulations musculaires ouvrent la voie au délire. Formes, lignes, masques et masses se concrétisent. Et après, devant mon miroir, je réinvente ces formes, j'esquisse les mêmes pas de danse, je revois le yanvalou aux épaules cassées, le yanvalou debout, le déhanchement érotique des heures d'incantation aux dieux et les courbes de bacchanale renaissent ainsi peu à peu.

PRD - Pourquoi le sexe–autre constante – est-il si intense dans vos toiles?

RMD - Justement... parce que je suis obsédée par la danse! Et parce que le sexe ironise la mort. Le 2 novembre, jour des Morts, est un exemple de cette approche paradoxale de la vie. Le délire du sexe n'est cependant pas prioritaire dans mes oeuvres. Il se ramène seulement au rite vaudou de la mort, spectacle inquiétant mais qui charrie un flot de superbes couleurs: violet, noir, bleu, bleu-rouge. Le bâton macaque, la croix de Baron Samedi transforment le quotidien.

Le flux et le reflux du bas-ventre font tressaillir profanes et puritains, mais grâce au sexe, la croix ne sera plus cause de larmes. Cette croix millénaire sous-tend un geste sexuel, cette croix millénaire (qui date d'avant le Christ) est la rencontre de deux droites, l'une verticale représentant l'élément mâle et l'autre horizontale l'élément femelle, dont le point de jonction serait le croisement des destinées, la liaison de l'univers. Avant l'ère chrétienne, la croix en Egypte symbolisait la sexualité. Dans le tableau "Symbolique des Guédés", le phallus rouge représente la vie (la naissance) et se trouve face à une tête de mort (Mort : naissance, nouvelle vie à un autre plan). Les deux sont synonymes.

PRD - Et si nous parlions maintenant de la mort ?

RMD - La mort dans le vaudou est ironie. A partir d'elle commence une nouvelle vie. Si vous avez observé la danse guédé, vous avez sans doute remarqué que la mort emprunte les visages du rire et des chants obscènes jusqu'à faire semblant de rejouer l'acte d'amour. Les cris des spectateurs excités recréent l'émotion des rythmes "banda" au son du tambour. La mort est perçue comme pensée profonde. *La mort est un songe pour moi, vous savez, Dumas...*

PRD - Qu'est-ce qui est plus important pour vous, l'expression ou le thème?

RMD - Les deux sont importants parce que l'expression est complément direct du thème. Ce dernier donne un développement psychique qui accorde une liberté totale à l'émotion...

PRD - Il vous arrive souvent de donner priorité à l'imaginaire... Comment expliquez-vous cela?

RMD - Si vous parlez de mes oeuvres vaudou, je vous dirai je ne donne pas priorité à l'imaginaire. Je ne pourrais le faire d'ailleurs, vu l'importance des images conçues d'après la documentation. L'imaginaire peut évidemment s'ajouter à une sorte de forme constructive mais pas au-delà... Si vous parlez de l'imagerie vaudou, attention ! elle est déjà existante.

PRD - Que ressentez-vous lorsque vous peignez?

RMD - D'abord la difficulté de traduire ce que je veux exprimer quelquefois, de

développer un thème dont l'image dominante serait inexistante, telle que le visage des dieux; je fais appel alors à une certaine imagination, quoique j'éprouve toujours une certaine pudeur à le faire. J'éprouve aussi la joie de me retrancher dans un monde que j'ai créé, enfin une très grande jouissance. C'est comme si j'accouchais. ◆

"Haïti Libérée"

Histoire d'Haïti et Marronnage
Propos recueillis par Roosevelt JEAN-FRANÇOIS, 24 juillet 1986

C'est aujourd'hui 24 juillet que débute l'exposition de Rose-Marie Desruisseau au Musée d'Art Haïtien, "Histoire d'Haïti et Marronnage", Roosevelt Jean-François a rencontré pour vous la célèbre l'artiste.

Roosevelt Jean-François - Le marronnage, signe annonciateur du déchouquage de l'esclavage et de la colonisation française, est le thème central de votre exposition, Rose-Marie Desruisseau. Pourquoi ?

RMD - D'abord, parce que je veux célébrer nos racines originelles et redire mon admiration pour nos héros qui ont ouvert la voie de la liberté dans notre pays; j'en profite pour mettre en exergue les éléments prépondérants de la culture populaire, le vaudou, les chants et les contes.

RJF - Jacques Stéphen Alexis, assassiné sous la dictature, écrivait que "chanter les beautés de la patrie ... est l'un des impératifs des artistes populaires." Est-ce que vous rendez hommage à Jacques Stéphen Alexis ce soir ?

RMD - J'ai connu Jacques Stéphen Alexis. Il est vraiment un grand écrivain. Mais ce travail, je l'ai envisagé moi-même. C'est un boulot que je me suis moi-même donné. C'est un grand rêve, peut-être le plus grand de ma vie... Ce travail, de sa conception à ce matin, a plus de 15 ans d'âge. Nul n'est maître de son destin. C'était prévu pour 30 ans; mais des circonstances indépendantes de ma bonne volonté ont réduit de moitié le temps imparti. J'ai passé de longues années à faire des recherches dans les bibliothèques, les musées, à rencontrer des historiens. C'est un travail de longue haleine.

RJF - Les grands volets ?

RMD - J'apprécie cette question. Elle me permet de faire comprendre au public que cette exposition n'est pas le reflet fidèle de l'histoire d'Haïti d'entre 1492 et 1791. Ces toiles sont préparées principalement pour illustrer mon prochain livre intitulé "Marronnage". Je distingue 3 grands moments dans cette trentaine de toiles : le Poto Mitan, l'appel à la Liberté, la Libération.
Je regroupe ces moments selon l'ordre chronologique :

- Origine,
- Religion,
- Esclavage et lutte.

RJF - Et le choix des formes et des couleurs ?

RMD - C'est une histoire qui évolue suivant une sensibilité et suivant des conjonctures. Au commencement était le peuple indien. C'était le paradis d'Haïti, la verdure, le paysage touffu, le sexe au vent. Donc, je peins une beauté luxuriante se rapportant précisément à cette page d'histoire.
Puis, c'est 1492. Je dessine Christophe Colomb apportant la "croix de la civilisation", la croix de misère pour un peuple doux qui vivait sans souci. Et c'est cette croix de misère que nous continuons de traîner.
Le doux peuple indien décimé, l'Afrique rentre sur le sol de Saint-Domingue. La traversée était dure. Les malheureux Africains débarquent avec leurs loas et croyances. Le blanc leur inculque la trilogie du JHS (Jésus, Homme, Sauveur). De là, le mélange des croyances, le syncrétisme religieux, le vaudou. Bois-Caïman. Ah! J'ai une toile spéciale pour ce haut lieu du Nord historique. L'éclair, le cochon, Boukman et la multitude d'esclaves ayant répondu à l'appel de Boukman y sont représentés. J'en suis fière. Ceci, je l'avoue.

RJF - Comment vous sentez-vous maintenant à la fin de ce travail ?

RMD - Le travail n'est pas encore terminé... Je me sens comme une misérable petite femme devant cette grande page d'histoire. ◆

ABOBO

Rassoul LABUCHIN

20 avril 1974

Rose-Marie
Anyé loa Dimayo
Saloué! Moin dit hé!
Map macher
Map macher
Zentraille la tè frémi
Ago hé!

Rose-Marie Desruisseau
Ap fait force-pongnette
Ac la vie-a
Abobo!

Ogoun Batala vié nègue Nago
Croiser l'épée
Sous reposoir moualle cévèlle
Azaka Médé

Lan temps Bimbo tonnè
Boulette Vètiè
Couronnin l'amiral La-vie
Marinette pied chèche
Casser Zépine dent'n
Lan roche loraille
Pièce canno Agoué
Abobo!

Rose-Marie Desruisseau
Tremper bébé pinceau'l
Lan palette l'arc-en-ciel Erzulie
Ago! Ago hé! Abobo!

Toute banne l'esprit lan govi
Couri sorti poser tout-tout-nu
Pou Rose passer roucou'l
Sous l'ombraille m'anme an-yo

Rose-Marie Médé t'en prie
Dis moin non
Coument demain va yé ???

Expositions et bibliographie

Décoration et Prix

1988 Officier : Honneur et Mérite - République d'Haïti. Décernée à Titre Posthume par Son Excellence le Professeur Lesly F. Manigat, Président de la République d'Haiti.

1976 Premier Prix Concours "Gouverneur de la Rosée", Galerie Nader, Port-au-Prince

Expositions individuelles

1991 "Histoire d'Haïti II - 1791-1804 - Musée du Panthéon National d'Haïti, Port-au-Prince.

1988 "Adieu Rose", Musée du Panthéon National d'Haïti

1986 "Histoire d'Haïti I - 1492-1791, Le Vaudou Haïtien III et IV", Musée d'Art Haïtien, Port-au-Prince, Haïti.

1978 "La Montagne de Maillol", Institut Français d'Haïti

1976 "Rose-Marie Desruisseau", Galerie Nader, Port-au-Prince,

1974 "Le Vaudou Haïtien II - Libération", Le Centre d'Art.

1973 "Rose-Marie Desruisseau", Galerie Durban, Caracas.

1973 "Rose-Marie Desruisseau", Suzuki Gallery, New York.

1973 "Le Vaudou Haïtien I - Le Poto Mitan", Société Dante Alighieri, Ambassade d'Italie, Port-au-Prince.

1965 "Orientation", Institut Français d'Haiti, Port-au-Prince.

Expositions de groupe

1991 "Histoire d'Haïti II - 1791-1804 - De la Cérémonie du Bois Caïman à la Victoire de Vertières", Musée du Panthéon National d'Haïti, Port-au-Prince.

1990 "Maternité", Musée du Panthéon National d'Haïti, Port-au-Prince.

1987 "Les Femmes Peintres", INAHCA, Musée du Panthéon National d'Haïti, Port-au-Prince.

1986 Ateliers Jean-René Jérôme, Port-au-Prince.

1985 Ateliers Jean-René Jérôme, Port-au-Prince.

1984 "Trois Femme Peintres", Institut Français d'Haïti, Port-au-Prince.

1984 "Autour du Vaudou", Musée du Panthéon National d'Haïti.

1983 "Peinture Haïtienne, Hier...Aujourd'hui", INAHCA, Musée du Panthéon National d'Haïti, Port-au-Prince.

1982 "Peintres Haïtiens", Genève, Suisse.

1982 "Hommage a Bernard Wah", Institut Français d'Haïti, Port-au-Prince.

1981 "En hommage à René Passeron", Kinam, Port-au-Prince.

1980 "Groupe SCOPCA", Parc Floral de Martinique, Martinique.

1980 "Rencontre Haïti-Martinique", Musée d'Art Haïtien, Port-au-Prince.

1980 "L'Histoire d'Haïti vue par ses Peintres", Institut Français d'Haïti, Port-au-Prince.

1978 "Le Vaudou chez Cinq Peintres Haïtiens", Institut Français d'Haïti, Port-au-Prince.

1976 "Gouverneurs de la Rosée", Galerie Nader, Port-au-Prince.

1974 "Afro-American Artists", Howard University, Washington D.C.

1974 Pavillon d'Haïti, Expo 74, Montréal, Canada.

1974 "Women Artists of the Caribbean", Galerie Noël, New York.

1974 "Festival de la Jeunesse Francophone", Montréal, Canada.

1974 The Bridge Galerie, Washington, District of Columbia.

1973 La Atarazana, Santo-Domingo, République Dominicaine.

1973 "Peintres Haïtiens", Galerie Nader, New York.

1973 "Peintres Contemporains", Musée d'Art Haïtien, Port-au-Prince.

1972 "Festival des Héros de l'Indépendance", Port-au-Prince.

1970 Galerie Nader, Port-au-Prince, Haïti.

1965 "Festival des Arts Nègres", Dakar, Sénégal.

1964 "13 Femmes Peintres", Institut Français d'Haïti, Port-au-Prince.

1963 "Jeunes Artistes D'aujourd'hui", Salon Esso, Port-au-Prince.

1960 "Cédor, Desruisseau, Lazare", Galerie Brochette, Port-au-Prince.

Bibliographie

1992 "La Rencontre des Trois Mondes", Rose-Marie Desruisseau, Editions Henri Deschamps.

1992 "La Rencontre des Deux Mondes", Jean-Marie Drot, Edizioni CARTE SEGRETE.

1988 "Adieu Rose" Hommage a Rose-Marie Desruisseau, Echos, Musée du Panthéon National d'Haïti, Port-au-Prince.

1986 "Rose-Marie Desruisseau inaugure une nouvelle exposition sur l'Histoire d'Haïti", Roosevelt Jean François, Haïti Libérée, Port-au-Prince.

1985 "Autour du Vaudou", Le Nouvelliste, Port-au-Prince, Haïti.

1984 "Un Trio de Choix à l'Institut Français", Gérald Alexis, Le Nouvelliste, Port-au-Prince.

1984 "Peinture Haïtienne, Hier...Aujourd'hui", Michel Philippe Lerebours, Musée du Panthéon National d'Haïti.

1984 "Un Monde plein de signes et de sens", Le Nouvelliste, Port-au-Prince.

1984 "Rose Marie Desruisseau : Le Vaudou, Le Sexe et la Mort", Pierre Raymond Dumas, Le Nouvelliste, Port-au-Prince.

1978 "Variation sur un thème de Maillol", Pot-Pourri, Port-au-Prince. ◆

Biographie des auteurs

ALEXIS, Gérald

Historien de l'art, conférencier et muséologue, il a été tour à tour conservateur au Musée d'Art Haïtien et Directeur général du Musée du Panthéon National. Spécialiste en art contemporain latino-américain , il est l'auteur de plusieurs publications sur les origines et l'évolution de l'art moderne en Haïti.

ARMAND, Patrice

Collectionneur haïtien, diplômé en Sciences politiques, depuis quelques années il s'intéresse à l'histoire d'Haïti à travers la peinture contemporaine. Il défend l'idée que de telles images devraient illustrer, pour les rendre plus accessibles, les livres d'histoire.

BLANCPAIN, Didier

De mère haïtienne, diplômé en communication, il s' intéresse à l'art en tant que vecteur d'idées. Cette série historique "La Rencontre des Trois Mondes", pour lui, dépasse le cadre de l'histoire pour atteindre l'universel.

BLONCOURT, Gérald

Jeune artiste engagé, il est témoin des débuts du Centre d'Art, en 1944. Ses positions politiques le forcent à partir pour la France peu après la Révolution de 1946. Il demeure pourtant très attaché à sa terre natale et y revient en 1986 pour présenter "La Peinture Haïtienne", ouvrage réalisé en collaboration avec Marie-José Nadal aux Editions Nathan.

CORVINGTON, Georges

Licencié en Droit, ancien Directeur du Trésor au Ministère des Finances, il a consacré ses loisirs à l'histoire. Il a publié, depuis 1970, sept tomes de sa série "Port-au-Prince au cours des ans". Membre de diverses associations d'écrivains et d'historiens d'expression française, il est l'un des piliers de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie.

DESCHAMPS, Henri R.

Editeur. Directeur des Editions Henri Deschamps. Son dévouement à la culture nationale et une carrière artistique timide l'ont conduit à encourager la publication d'ouvrages spécialisés, destinés à promouvoir les valeurs culturelles haïtiennes.

DESRUISSEAU, Rose-Marie

1933-1988. Artiste peintre qui a consacré son oeuvre à des thèmes tirés, notamment, de l'histoire d'Haïti. Sa série "La Rencontre des Trois Mondes" est accompagnée de notes manuscrites, dans l'espoir d'une éventuelle publication. Son rêve est aujourd'hui réalisé.

DROT, Jean-Marie

Directeur de la Villa Medicis, à Rome, grand ami d'Haïti. Réalisateur de films et auteur de deux importants ouvrages sur l'Art haïtien. Il a également organisé diverses expositions internationales consacrées à l'Art haïtien .

FOUCHARD, Jean

1912-1990. Diplomate. Historien, en 1949 commissaire de l'exposition internationale du bicentenaire de Port-au-Prince. Sa carrière d'écrivain débute tôt; il apporte alors sa collaboration à des quotidiens. "Les Marrons du Syllabaire", publié en 1953, ouvrait la voie à une série historique sur la période coloniale .

JEROME, Mireille Pérodin

Professeur d'Histoire, elle épouse en 1977 le peintre-sculpteur haïtien Jean-René Jérôme. Animatrice des Ateliers Jérôme, elle s'est appliquée à ouvrir le champ de lecture de l'oeuvre d'art haïtien. Auteur de plusieurs essais sur l'Art, aujourd'hui présidente de la Fondation Culture Création.

LABUCHIN, Rassoul

C'est sous ce pseudonyme que Yves Médard publie en 1970 "Le Ficus", un roman qui d'une part disait le penchant de l'auteur pour la poésie lyrique et d'autre part ses préoccupations socio-politiques, sa mélancolie et aussi sa peur face au Duvaliérisme naissant.

LEREBOURS, Lionel

Historien de l'art et conservateur au Musée du Panthéon National de la République d'Haïti, il se consacre à la conservation et à la revalorisation du patrimoine historique et artistique d'Haïti.

LEREBOURS, Michel Philippe

Historien de l'art, éducateur, il a restructuré l'Académie des Beaux-Arts et les conservatoires de Musique, de Danse et de Théâtre, les réunissant en une institution unique, l'Ecole Nationale des Arts, qu'il a dirigée de 1983 à 1991. Il est l'auteur du magistral ouvrage de référence "Haïti et ses Peintres, de 1804 à 1980", publié en Haïti en 1989.

MADIOU, Thomas

1814 - 1884. Bachelier en lettres, puis étudiant à la Faculté de Droit de Paris, ce jeune Haïtien voulut être le premier à écrire l'histoire de sa terre natale et "ne raconter que les faits". En 1847, il publia le premier volume de son "Histoire d'Haïti".

Un an plus tard, sortaient les deuxième et troisième tomes. Cette oeuvre monumentale, contestée par certains, vantée par d'autres, fut rééditée en 1987 par les Editions Henri Deschamps.

ROUMER, Emile

1903 - 1990. En rédigeant en vers réguliers sa dissertation française aux examens du Bac, il annonçait déjà sa passion pour la poésie. Anticonformiste agressif, il allait en 1927 créer la Revue Indigène, étape décisive vers la revalorisation de la Culture populaire haïtienne. L'âme haïtienne fut au centre de l'oeuvre de ce poète qui en 1964 ouvrait la voie à la poésie d'expression créole. ◆

GLOSSAIRE

Agoué : Divinité de la Mer, dans le Panthéon Vaudou.

Aya Bombe ! Appel lancé contre les premiers envahisseurs espagnols. Dans le langage indien, cette phrase signifiait "Mourir plutôt que d'être asservi" ou encore "Vivre libre ou mourir".

Ayiti : Nom indien de l'île que toucha la flotte de Colomb le 5 décembre 1492 et qu'il baptisa Hispaniola. Cette île est aujourd'hui partagée par les Républiques Dominicaine et d'Haïti.

Azaca Médé : Divinité Vaudou qui préside aux travaux agricoles.

Baron Samedi : Maître des Cimetières du Vaudou, symbolisé par la croix.

Bâton Macaque : Bâton fait d'un bois dur, symbole phallique de Guédé.

Boat people : Migrants qui empruntent les océans à bord d'embarcations frêles, dans le but d'atteindre des rives qu'ils croient plus clémentes.

Bohio : "Grande terre", dans le langage des Indiens.

Brochette : Association d'artistes née dans les années 50 pour lutter contre la commercialisation à outrance d'oeuvre haïtiennes maladroites et dites exotiques.

Caonabo : Chef indien d'origine Caraïbe qui fut responsable du premier acte de résistance à la colonisation du Nouveau Monde. L'histoire nous dit en effet qu'il fut à l'origine de l'incendie du fort de la Nativité, constaté par Colomb à son retour à Hispaniola, le 25 novembre 1493.

Caye : Case, maison.

Centre d'Art : Institution fondée à Port-au-Prince le 14 mai 1944 par le peintre américain Dewitt Peters.

Dechoukaj : Néologisme créé à la faveur de la Révolution du 7 février 1986, en Haïti, à partir du sens propre du terme qui signifie: arracher la souche, les racines.

Erzulie : *Déesse de l'Amour dans le* Panthéon Vaudou.

Iocaughama butios : Grand prêtre des Indiens.

Lambi : Conque marine dans laquelle les Indiens et les nègres révoltés soufflaient pour donner le signal au cours des attaques.

Lan Ginen : Littéralement: En Guinée. Selon les croyances des esclaves, une fois morts, ils seraient ressuscités dans un paradis situé quelque part en Afrique, leur terre d'origine.

Loas : Esprits, divinités de la religion Vaudou.

Loas Guédés : Esprits Vaudou qui gouvernent le monde de la mort et des cimetières.

Mackandal : Haute figure de la résistance des esclaves à Saint-Domingue.

Manman tambour : Gros tambour vaudouesque utilisé pour certains rites spécifiques du Vaudou.

Marinette pied sèche : Force du mal, *exécutrice du loa sorcier, symbolisée par* la chouette, parce que oeuvrant essentiellement la nuit.

Marengwen : Moustique.

Marrons : Esclaves qui ayant fui les plantations s'étaient réfugiés dans les montagnes pour organiser la résistance au colonialisme.

Montagne (la) : Sculpture de l'artiste français Aristide Maillol, ornant le Jardin des Tuileries, à Paris.

Ogoun Batala : Dieu guerrier du Panthéon Vaudou

Pimentade : Eau pimentée appliquée par les Espagnols sur les corps nus des Indiens après que ceux-ci aient été fouettés.

Poteau-Mitan : *Pièce maîtresse de* charpente, fixée verticalement dans le sol et qui soutient la toiture du temple Vaudou. Ce poteau symbolise le lien entre l'Esprit et le monde matériel.

Price, Lucien : Artiste haïtien (1915 - 1963), professeur de dessin au Centre d'Art de Port-au-Prince et considéré comme le père de l'art moderne en Haïti.

Repartimientos : Partage des terres que l'amiral Colomb effectua en faveur des Espagnols.

Vaudou : Religion populaire haïtienne d'origine africaine et fortement influencée par le Christianisme.

Vertières : Région du haut du Cap-Haïtien qui fut le lieu de la victoire décisive dans la guerre de libération des noirs de Saint-Domingue contre les colons français.

Vèvè : Dessins faits de lignes sinueuses, tracés lors de cérémonies Vaudou et qui, en guise d'images ou de statues, représentent les "loas".

Yanvalou : Danse langoureuse du rituel Vaudou.

Zémès : Dieu des indiens d'Ayiti. ◆

Au revoir Rose-Marie

Jean-Marie DROT

Hier, 2 janvier 1988, descendant de Soisson-La-Montagne, à travers la fenêtre de la Jeep, longuement j'ai regardé la petite maison de Rose-Marie, à Thomassin. Les volets en étaient fermés. Personne. J'ai alors repensé à notre première rencontre.

En 1972. En ce temps-là, pour la télévision française, je tournais en Haïti une série de trois films intitulée : "Peintres enchanteurs de France et d'ailleurs". A côté de Préfète Duffaut, Philomé Obin, André Normil, Jasmin Joseph, Rigaud Benoît, Rose-Marie était la seule finalement qui disposait d'un double passeport: par ses origines elle était de ce peuple haïtien créateur, plein d'imagination et de ressources inventives, mais aussi elle appartenait à cette race de peintres modernes, issue de la glèbe et tentant, pourtant, la difficile synthèse entre une inspiration paysanne et des formes d'aujourd'hui. Je m'en souviens, j'avais enregistré le témoignage de Rose-Marie au bord d'une plantation de bananiers, derrière la petite "caye" familiale dans la région de Carrefour, à Diquini. Rose-Marie était belle comme une Erzulie bleue.

Sur la tête un turban azur. Sur ses épaules, jusqu'à ses pieds, une robe de satin qui soulignait la beauté sculpturale de son corps. Ses mains battaient la mesure de ses phrases; elles avaient la souplesse d'un envol de colibris. Je l'entends encore. Sa voix est inoubliable, profonde, lente, chaude, voluptueuse surtout, cherchant à donner au français une précision concrète qui est celle du créole. C'était l'époque de son exposition superbe à l'Institut Italien qui depuis a été la proie des flammes. Déjà, Rose-Marie cherchait à rendre avec sa peinture les mystères du Vaudou et au delà de ces rituels, de toile en toile elle s'aventurait du côté de cette Afrique-mère qui, me confiait-elle, apparaissait souvent dans ses rêves sous la forme d'une géante dont la tête se perdait dans les nuages. Dès la première minute il y eut entre nous cette complicité qui, plus encore que l'amitié, favorise un dialogue qui n'a

même plus besoin de mots. Dès la première minute, j'ai été sous le charme de sa force, de sa générosité. On aurait cru que sachant peindre, elle voulait, par les images, proposer à son peuple une lecture plus directe des différentes pages de son histoire.

Rose-Marie se sentait responsable, impliquée, et c'est pourquoi, je pense, elle eut le projet de ces cycles consacrés au Vaudou ou encore à l'épopée haïtienne. Il y avait en elle une pédagogie de l'imaginaire, un besoin de partage. Aujourd'hui, on dirait de communiquer. C'est une aventure qui n'arrive pas souvent à Messieurs les peintres... Ainsi, atteinte du cancer, elle a poursuivi sans une plainte cette tâche surhumaine où elle a jeté toutes ses forces. Je pense ici à cette encyclopédie historique qui, filmée ou photographiée, pourrait être offerte à tous les enfants d'Haïti afin qu'ils sachent un peu mieux qui ils sont. Rose-Marie aurait aimé cette idée que ses tableaux puissent aussi servir à l'enrichissement des plus déshérités.

De plus, Rose-Marie est un grand peintre. Dans cette exposition qui va s'ouvrir, pour lui rendre hommage, pour lui dire adieu, ne manquez pas de vous arrêter longuement devant une de ses toiles qui a pour titre *Refuge des Marrons**. Elle date, je crois, de 1982. Rose-Marie y a réussi l'impossible synthèse. Nous sommes face à une peinture de la plus audacieuse modernité et en même temps la terre d'Haïti est là, avec ses formes, ses parfums, ses couleurs. Rose-Marie témoigne, Rose-Marie se souvient en notre nom, à notre place et en même temps, sans en avoir l'air, elle nous offre une toile qui prend place dans l'histoire de l'art du XXème siècle.

Rose-Marie est-elle vraiment partie, retournée en "lan guinin" ? Non. Sans doute est-elle allée vers le froid pour en triompher, pour faire fondre le long frimas des régions du Nord. Un jour ou l'autre, à Diquini ou à Thomassin, nous la reverrons plus belle que jamais, aussi généreuse que toujours. *Car les Rose-Marie Desruisseau ne meurent pas.* ◆

* *Tableau # 13, page 39*

"Le temps passe
et fait tourner la roue de la vie,
comme l'eau celle des moulins...

Telle est la vie des hommes,
quelques joies vite effacées
par d'inoubliables chagrins...

...Il n'est pas nécessaire
de le dire aux enfants."

Marcel PAGNOL

L'Étoile

En Haïti est-il aussi souhaitable d'épargner aux enfants les dures vérités de l'existence des hommes ? Nous avons à leur apprendre à vivre ensemble. Vivre ensemble implique comprendre les autres. Pour comprendre les autres, il faut commencer par se comprendre soi-même. Et se comprendre, en Haïti, passe par la compréhension de notre Histoire. Un passé collectif, qui devient, au quotidien, très personnel. Une histoire affligeante ; s'avère-t-il nécessaire de la dire à tous ?

Ce livre d'histoire de notre pays, Haïti, est aussi l'histoire d'une passion : la passion d'une femme pour son pays. Pays incompris, par les autres et par ses propres enfants. Les Editions Henri Deschamps se sont associées à cette passion. Comme vous en jugerez par la liste de remerciements qui suit, s'y sont joints aussi un grand nombre d'individus et d'institutions en Haïti, en France, et aux Etats-Unis. Tous unis autour de la même cause. Tous fascinés par ce qu'ils ont découvert. "La Rencontre des Trois Mondes", de Rose-Marie Desruisseau, vous invite à redécouvrir Haïti, cinq cents ans après Christophe Colomb.

Vous avez trouvé dans ces pages l'histoire d'un pays et d'une femme qui lui chante son amour. Si vous n'avez fait que parcourir cet album, nous vous invitons à revenir sur les tableaux, à relire ces textes lentement, comme un poème ou une chanson d'amour. Vous comprendrez, alors, pourquoi Rose-Marie a mis quinze ans à peindre cette collection et nous, six ans à vous la présenter, sous une forme que nous souhaitons digne de sa passion, de son naturel, de sa générosité, de son dévouement, de son exemple.

Il y a une chanson qui commence par les mots: "L'essentiel, c'est d'être aimé". Pour les enfants de Pagnol, hier, comme pour nous aujourd'hui, l'amour et la compréhension restent l'essentiel. Peut-on chanter à un pays

une chanson qui se termine par "mon amour" ? Rose-Marie l'a tenté. A vous d'apprécier si elle y est parvenue. A l'époque où elle était venue me voir avec son manuscrit, nous vivions en Haïti une période pleine d'espoir pour un renouveau, un nouveau départ. "*Et depuis, nous comptons les jours...*"

Souvent ces derniers temps, en travaillant sur le manuscrit, très tard le soir, je suis seul. Je m'arrête pour reposer mes yeux un instant et rêver. Parfois je descends l'escalier et sors dans la cour pour respirer l'air frais de la montagne et regarder un moment les étoiles. Il y en a une, là-haut, qui me rappelle Rose-Marie ; elle aussi, seule. Et au sein de ce calme, de ce silence, si j'écoute bien, j'imagine entendre cette étoile chuchoter tendrement, le dernier refrain de sa chanson d'adieu : "mon amour" ; et je ressens ce vent furtif de Laboule comme le baiser d'un enfant sur mon visage, comme une caresse à mon âme, et je veux lui dire de ce livre : *"A toi et pour toi... Mon Amour"*. ◆

Henri R. DESCHAMPS

Les responsables du projet "La Rencontre des Trois Mondes" tiennent à remercier tous ceux qui ont si spontanément et généreusement contribué à la réalisation du rêve de Rose-Marie Desruisseau :

Maître Rémi ADER
Monsieur Charles-William ADOLPHE
AFRIQUE EN CRÉATION
Monsieur Leslie ALEXANDER
Madame Pia ALEXIS
Monsieur Gérald ALEXIS
Madame Jacqueline ARMAND
Monsieur Patrice ARMAND
Monsieur Philippe ARMAND
Madame Anne-Thérèse ARMAND BEJAR
Madame Edwige BARME
Monsieur Jean-Guy BARME
Monsieur Raphaël BEJAR
Monsieur Francis BEJEAN
Monsieur Jean-Pierre BERTRAND
Madame Monique BIGIO
Monsieur Gilbert BIGIO
Monsieur Philippe BILLY
Monsieur Didier BLANCPAIN
Monsieur François BLANCPAIN
Monsieur Gérald BLONCOURT
Madame Marie-Dominique BLONDY
Madame Estelle BOURJOLLY
Mademoiselle Agnès BOURJOLLY
Monsieur Max BOURJOLLY
Madame Monique BRANDT
Monsieur Clifford BRANDT
Monsieur Grégory BRANDT
Monsieur Jacques BREHAM
Madame Yolaine BRUN
Monsieur Jacques BRUN
Madame Marie Christine BUSSENIUS
Monsieur Jean-Daniel CAMILLE
Monsieur Jean CAMILLE
Madame Béatrix CARBO
Monsieur Robert CARLSTROEM
Maître Gary CASSAGNOL
Monsieur Vilaire CHERY
Monsieur Georges CORVINGTON
CULTURA LATINA
Madame Elisabeth de BALLANDA
Madame Chantal de FOUCHER
Madame Odile de FOUCHIER
Madame Marie-Thérèse de VENDEGIES
Monsieur Pierre-Richard DEETJENS
Madame Marie-Henriette DESCHAMPS
Mademoiselle Danielle DESCHAMPS
Mademoiselle Sandra DESCHAMPS
Monsieur Robert DESCHAMPS
Madame Rose-Marie DESRUISSEAU
Madame Emmanuella DESRUISSEAU
Madame Solange DORET
Docteur DOUYON
Monsieur Jean-Marie DROT
Mademoiselle Florence DUFORT
Monsieur Edouard DUVAL-CARRIE
Monsieur James FATTORI
Madame Jacqueline FLAMBERT
Monsieur Alex FLAMBERT
Madame Odette Roy FOMBRUN
Monsieur Jean FOUCHARD
Madame Chimène FONTUS
Docteur Philippe FRANTZ
Madame Michèle FRISCH
Monsieur Wilhelm FRISCH
Madame Diane GALLIOT
Monsieur Michel GARDERE
Monsieur Jean-Pierre GRASSET
Madame Agnès Gatineau GUERIN
Madame Anne-Christine GUIBOUT
Professeur Léon-François HOFFMANN
Madame Marie-Ange HYPPOLITE
Monsieur Gérard HYPPOLITE
Monsieur Jean-Claude JEAN-BAPTISTE
Mademoiselle Isabelle JEANTY
Madame Mireille Pérodin JEROME
Monsieur Dieufils JULSON
L'ASSOCIATION FRANCE-HAITI
LA GALERIE ARMAND
LA GALERIE MARASSA
Monsieur Michel LABRO
Monsieur Rassoul LABUCHIN
Monsieur Jean-Charles LAJOUANIE
Madame Edith LATAILLADE
Madame Françoise LANGLOIS-MEURINNE
Monsieur Gérald LAVAUD
Monsieur Guy LAVAUD
LE NOUVELLISTE
Monsieur Lionel LEREBOURS
Monsieur Michel-Philippe LEREBOURS
Monsieur Christian LOURDEAU
Monsieur Thomas MADIOU
Monsieur Jean-Jacques MANDEL
Monsieur Guy MAXIMILIEN
Madame Tony MONNIN
Monsieur Michel MONNIN
Madame Francine MURAT
MUSEE D'ART HAITIEN
MUSEE DU PANTHEON NATIONAL D'HAITI
Monsieur Robert NADAL Jr.
Monsieur Georges NADER
Maître Benoît NICOD
Monsieur Dominique PERRIN
Madame Barbara PREZEAU
Madame Nicole QUENTIN
RADIO MAGIC
RADIO METROPOLE
REVUE CULTURA
Mademoiselle Dominique RIGAUD
Monsieur Maurice ROUGEMONT
Madame Thérèse ROUMER
Monsieur Emile ROUMER
Monsieur Philippe ROUSSILLON
Mademoiselle Béatrice SCHOELLER
Monsieur Bernard SEJOURNE
Monsieur Richard SENECAL
Monsieur Dominique Franck SIMON
TEKNICOULEUR
TELE-HAITI
VIDEO-PLUS PRODUCTIONS
Monsieur Patrick VILAIRE
Monsieur Pierre-Richard VILLEDROUIN
Madame Monique WIENER
Monsieur Maurice WIENER ◆



Réalisation : AH OUI !
pour le compte des ÉDITIONS HENRI DESCHAMPS - Port-au-Prince

Reproductions photographiques : TEKNICOULEUR - Port-au-Prince
Montage : AH OUI ! - 75008 Paris
Photogravure : CHAZELLE IMPRIMEURS - 39100 Dole

Achevé d'imprimer au troisième trimestre 1992
sur les presses de CHAZELLE IMPRIMEURS